SOUS TERRE



BULLETIN D'INFORMATION 1995

GROUPE SPELEO CHARLEROI

Table des matières

Le Billet du Président	*1*
Expédition au Mont Blanc en juillet 92	*2*
Le Trou Souffleur	*5*
Expédition dans le Doubs du 22 au 26 février 1995	*14*
Expédition dans le Doubs du 9 au 12 mars 1995	*17*
Camp en Slovaquie	*21*
Minéralogie à Chessy	*23*
Minéralo: Etretat / Fécamp	*25*
En Suisse	*27*
Week-end de la Pentecôte	*37*
Expédition en Ardèche	*40*
Expédition en Côte d'Or	*45*
Chauves-souris	*50*

Le billet du Président

La dernière édition du " Sous Terre" en janvier 1995 avait permis de rattrapper une période de quatre années sans publication. Nous nous étions promis de remettre les pendules à l'heure et reprendre notre rythme, c'est-à-dire un "Sous Terre" par an.
C'est chose faite... pour cette année, comme pour le Beaujolais, le "Sous Terre" Nouveau est là.

L'activité traditionnelle et première d'un club spéléo étant de descendre sous terre, je me suis efforcé de dresser le bilan de nos sorties afin de connaître l'état de santé du club.
Quelques chiffres nous permettront de connaître la température du malade:

- *62 sorties en grottes pour 220 participants au total en Belgique et à l'étranger (France, Suisse, Tchéquie, Hongrie, Grèce),*
- *6 activités "technique" pour 31 spéléos,*
- *25 sorties de la section minéralogique et paléontologique ayant rassemblé 120 participants,*
- *20 sorties "escalade" animées par 102 grimpeurs au total,*
- *8 randonnées pour 65 "traines-godasses".*

Ajoutons à celà, histoire de faire prendre la sauce, une belle activité du type familial ayant rassemblé 26 personnes, un peu de ski de fond, quelques sorties VTT, notre participation à l'exposition " Inattendue Nature" organisée par la Province du Hainaut.

L'organisation du 19 ème Salon des Minéraux et Fossiles qui requit la présence (au four et au moulin) de plus de quarante Clubmen.
Quelques fiestas, un réveillon, un souper aux moules, un festival "saurets", bref, de quoi réaffirmer le caractère familial et convivial des activités développées au GSC.
Et pour n'oublier personne, citons encore les quelques volontaires qui ont continué ou terminé les travaux en cours .

Voilà donc le bulletin de santé.

Qui a dit malade ? Apparemment, "il" ne se porte pas trop mal !

Néanmoins, il est vrai que nous avons connu cette année quelques moments de flottement dans l'organisation d'activités par manque de meneurs. La vie est ainsi faite: contraintes familiales pour certains, problèmes de boulot pour d'autres, en fait tout ce qui fait la vie privée et qui tout naturellement a la priorité sur les activités du club.
Il est vrai que certains d'entre vous ont travaillé beaucoup, d'autres moins, mais là n'est pas l'important. Ce qui compte, c'est que vous ayez ***participé.***

A tous et à toutes, merci d'avoir collaboré à la vie du club.

Raymond LISEN

Expédition au Mont Blanc en juillet 92.

Participants: *Jacques*
Edouard JEDRYCZA
Daniel MEYSKENS

Début janvier 92, j'étais contacté par un ami prénommé Jacques, lequel me proposait une expédition au Mont Blanc en compagnie d'un de ses voisins: Edouard JEDRYCZKA. Aucun d'entre nous n'ayant la moindre expérience de la Montagne et Jacques n'ayant jamais pratiqué de sport, j'étais très hésitant. Au cours des semaines qui suivirent, Jacques s'entraînait régulièrement à la course à pied et sur son insistance, je finis par accepter. Jacques s'occupait de tous les préparatifs. Par la suite, un guide fut contacté et les dates fixées.

Le 26 juillet 1992, j'arrivais à Valmorel, lieu de notre séjour où je fus rejoint par mes amis.

Les 5 premiers jours, nous avons fait des randonnées en montagne, variant entre 1000 et 1300 mètres de dénivellées par jour. Jacques semblait le plus en forme. Très rapide, il devait constamment nous attendre. Il semblait infatiguable. Je suivais à distance sans problème. Edouard, au cours de nos randonnées a hésité à plusieurs reprises, très impressionné par le vide, néanmoins, il nous faisait confiance, suivait nos conseils et il parvenait à dominer sa peur.

Le 1er août, nous partons pour trois jours dans le massif de la Vanoise. Nous venons de rencontrer pour la première fois notre guide avec lequel nous avions eu de nombreux contacts téléphoniques. Le premier contact est très positif. L'intéressé est très sympathique et son souhait n'est pas simplement de nous promener, mais bien de nous initier à la montagne.
Nous quittons donc la ville de Pralognan et par un chemin de grandes randonnées, nous arrivons au refuge de la Vanoise (Félix Faure) sis à 2517 mètres d'altitude. Après un bon repas, nous allons nous coucher car la montée a été assez rude à cause de la chaleur.

Le 2 août, nous nous levons à 4 heures. C'est de suite le départ. Nous montons par le Col de la Vanoise, traversons les glaciers de la Rechasse et de la Vanoise. Sur ces glaciers, nous faisons de nombreux exercices où notre guide nous apprend à nous servir de nos crampons dans toutes les situations. Nous arrivons au refuge de la Valette vers 17 heures où nous passerons la nuit.

Le 3 août, nous nous levons à 3 heures après une nuit sans problème. Notre guide a

mis au programme le Dôme de Chasseforêt, sis à 3596 mètres d'altitude. Le brouillard est très épais et 7 cordées partent en même temps du refuge. Toutes se dirigent vers le même endroit. Par le col de Thurges, nous atteignons le glacier des Sonnailles (3000m) et le jour est levé mais le brouillard persiste. La visibilité est nulle. En tête de cordée, je vois à peine à deux mètres devant moi mais notre guide ne semble nullement perdu et d'après les pentes du glacier, il me guide dans le brouillard. Le vent se lève subitement et le brouillard se déplace alors que nous attaquons le Dôme de Chasseforêt. Nous sommes en tête et apercevons à ce moment les autres cordées sur le glacier, lesquelles font mouvement vers le Dôme. Nous redescendons vers le refuge de la Valette et par le chalet des Nants, nous rejoignons notre voiture dans la vallée.

Le 4 août, nous profitons de la journée de repos pour faire le point. En ce qui me concerne, je suis en pleine forme. Je suis à l'aise et prêt à attaquer le Mont Blanc.
Edouard a eu peur en plusieurs endroits. Il ne s'en cache pas mais physiquement, il est en forme. Il fait confiance au guide et est décidé à aller au sommet du Mont Blanc.
Jacques nous cause problème. Il a eu très peur en certains endroits et la montée dans le brouillard l'a rendu très nerveux. Il harcelait le guide de questions et l'on sentait qu'il ne lui accordait qu'une confiance très limitée.

Le 5 août, c'est le grand jour ! Dans le courant de l'après-midi, nous montons par le téléphérique à l'aiguille du midi. A cet endroit, nous nous équipons et après une marche de deux heures sur le glacier, nous arrivons au gîte des Cosmiques. Après un repas digne d'un trois étoiles, nous allons nous coucher.

Le 6 août, c'est le réveil général du gîte et petit déjeuner. A deux heures, nous nous mettons en route. Le spectacle est splendide, on aperçoit les frontales jusqu'au sommet du Mont Blanc du Takul. Dans la nuit, nous le gravissons sans problème, si ce n'est Jacques qui se plaint de plus en plus. Il prétend qu'il est épuisé.

Nous descendons l'autre versant du Mont Blanc du Takul et attaquons le Mont Maudit. Au passage de la vire très étroite, laquelle est assez impressionnante, Jacques panique et le reste de son énergie s'envole. Nous parvenons au sommet du Mont Maudit et nous apercevons enfin distinctement le Mont Blanc. Nous redescendons le Mont Maudit et alors que nous attaquons le Mont Blanc, Jacques refuse de continuer. Il est épuisé, nous essayons de l'encourager, mais sans résultat. Après concertation, le guide décide d'arrêter la course et de redescendre vers Chamonix par le glacier des Bossons. On se plie à sa décision, mais je râle terriblement, le sommet étant à peine à deux heures de marche. C'est la descente vers Chamonix dans un silence mortel. J'en profite pour faire le point. Je me sens en pleine forme, un peu fatigué, sans plus. Je n'ai jamais été stressé pendant la course. Le temps est splendide. Ma décision est prise: je vais remonter seul et j'irai au sommet.

Le 7 août, par le téléphérique, je remonte à l'aiguille du midi et je repasse la nuit aux Cosmiques. J'ai de nouveau allégé mon équipement et remplacé mes bâtons de ski par un piolet.

Le 8 août, après une nuit blanche, je me lève à 0 h 30. Je déjeune et suis un des premiers à me préparer. Je laisse passer trois ou quatre cordées et je prends le départ. Je me sens en forme et comme je suis encadré par de nombreuses cordées, je ne me sens nullement seul. J'essaye de ne pas aller trop vite. Je franchis le Mont Blanc du Takul et j'attaque le Mont Maudit. Je suis bloqué un peu avant la vire par une cordée en

difficulté, laquelle fait demi-tour. Je m'engage sur la vire et passe sans problème. Je me retrouve à l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Le temps est magnifique. Après avoir mangé un morceau, j'attaque enfin le Mont Blanc. Je constate que ma progression est plus lente, c'est probablement dû au manque d'oxygène et à la fatigue. Je suis au sommet vers 9 heures. C'est magnifique !
Je prends cinq minutes de repos car j'ai décidé de ne pas traîner. Je redescends par où je suis monté car traverser seul le glacier des Bossons ne me semble pas raisonnable. Je suis à l'aiguille du midi vers 13 heures. Fatigué mais en forme. J'assiste à la rentrée de plusieurs cordées. Dans celles-ci, certaines personnes sont dans un état lamentable, exténuées, vidées. Elles avancent comme des automates.

Le Mont Blanc est une course magnifique à la portée de tous, mais sous certaines conditions:

- être en bonne condition physique et s'être préparé pendant quelques mois,
- avoir des notions de cramponnage,
- ne pas paniquer devant le vide,
- être accompagné d'un guide ou d'une personne qui connaît la course,
- avoir de la volonté,
- avoir du temps.

Daniel MEYSKENS

Le Trou Souffleur

Expédition du GSC dans le Vaucluse. *(- 610 m) du 28 / 10 au 6 / 11 / 94*

Trajet:
Charleroi, Luxembourg, Metz, Nancy, Dijon, Mâcon, Lyon, Valence, Montélimar, Avignon (sortie Avignon sud, aéroport.)
- emprunter la D 22 puis la N 100 en direction de Apt (+/- 35 km d'Avignon)
- à Apt, quitter la N 100 et prendre la D 22 en direction de Banon, St Christol, Rustrel
- Le village de Rustrel se trouve à 10 km d'Apt
- arrivés à hauteur du bar-restaurant " Les Platanes",(à droite en montant), ne pas suivre la route principale qui tourne à droite, mais prendre une petite route à gauche.
- Le château se trouve en haut de celle-ci sur la droite à environ 100 m du carrefour.

Il était demandé à chaque spéléo d'avoir son matériel complet, une néoprène ou ponto et de préparer à l'avance 6 recharges de bananes de carbure.

Sur place le samedi soir, l'équipe était opérationnelle le dimanche matin..

Ah oui, encore un petit détail: c'était au gîte d'étape du château de Rustrel dans un domaine du 17 ème siècle que nous étions hébergés.
(3O places, accueil de groupes, cuisine individuelle, abri pour vélos, piscine municipale à 200m, randos à 5 minutes dans le Colorado provençal (carrière d'ocre), 60 frs la nuit, 80 si petit déj' et 150 frs en demi-pension. Tél au 90.04.93.99, Bar-Restaurant Les Platanes à Rustrel)

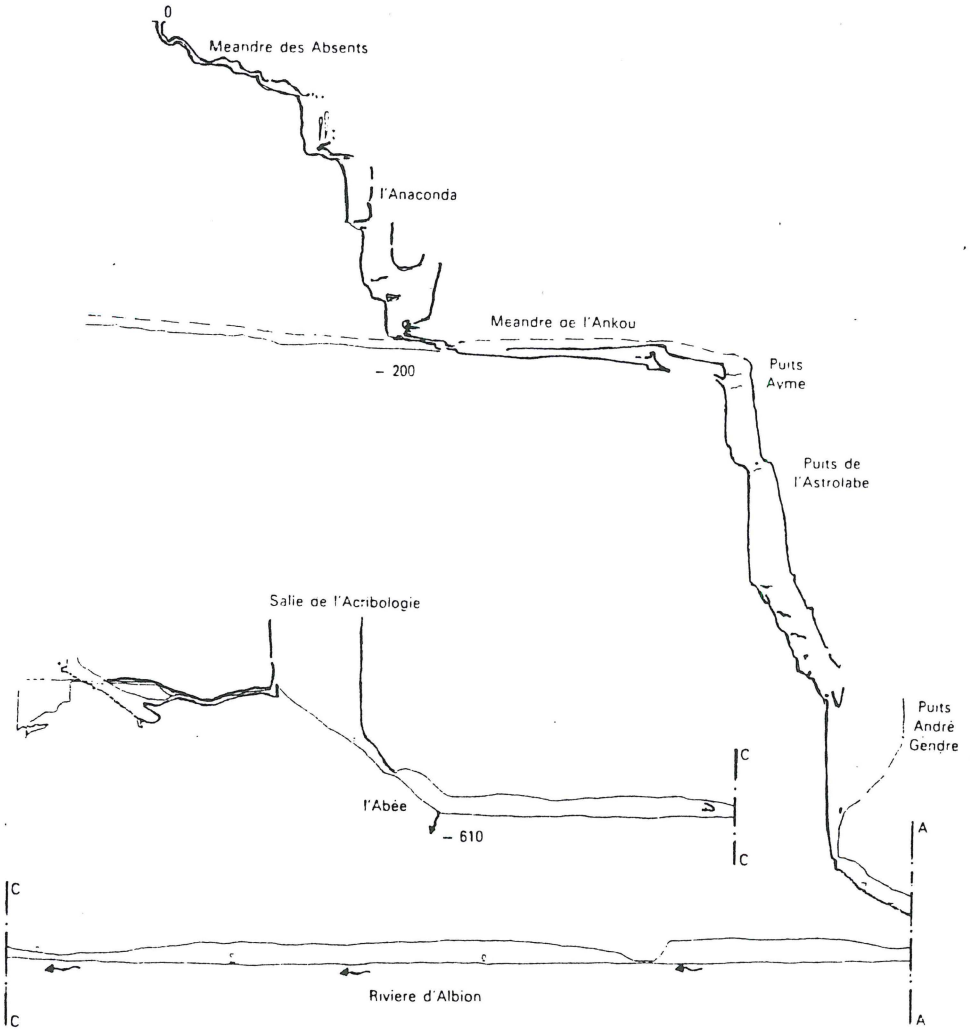
Accès: *x=853,04 y=196,70 z=850*

A la sortie de St Christol-d'Albion, emprunter la route qui joint Lagarde d'Apt. 100 m après le carrefour, l'orifice du gouffre s'ouvre sur la droite et l'entrée de l'aven est surmontée d'une chèvre métallique. Attention, propriété privée et proximité des habitations réclament discrétion et savoir-vivre. Merci pour eux.

Description:

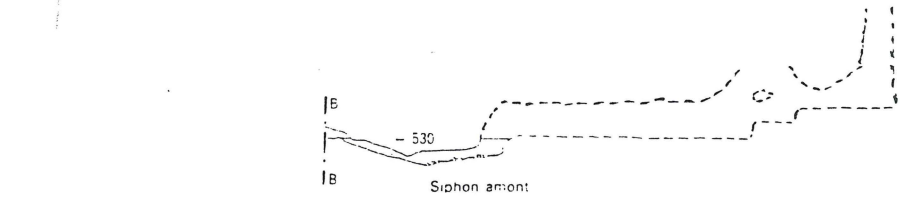
C'est le courant d'air qui s'échappe de la cavité en été qui lui fait porter ce nom. Sorti de l'histoire d'une découverte de hasard due à une découverture de terre suite à des pluies fortes, le gouffre a vu se succéder différentes campagnes de désobstruction entre 1935 et 1986, entrecoupées de longues périodes d'inactivités. En fait, il s'agit d'un regard sur la Sorgue souterraine.

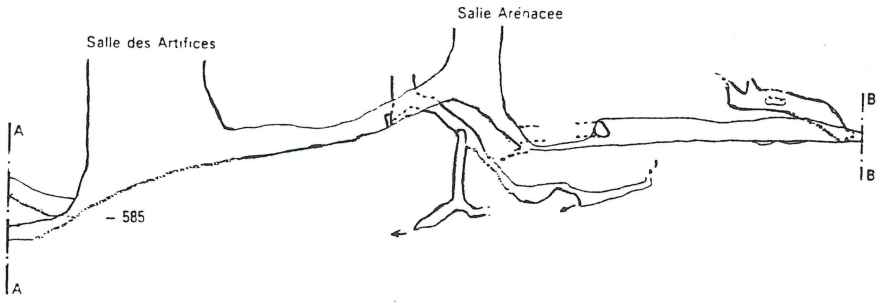
entrée: *une trappe métallique donne accès à un P10 muni d'une échelle fixe. En alternant des passages plus ou moins étroits et des ressauts malcommodes, le réel danger est représenté par des trémies instables et d'anciens étayages. Petite désescalade pour rejoindre un petit filet d'eau puis, au-delà de -45, une enfilade de puits s'enchaîne et leur ampleur va grandissante au fur et à mesure de la descente. (P36 appelé puits des 3 Agénors, et ensuite appelés l'Anaconda: un P 42, P 35, P 37 et enfin un P 38 aboutissant au bout d'une salle encombrée de gros blocs.*

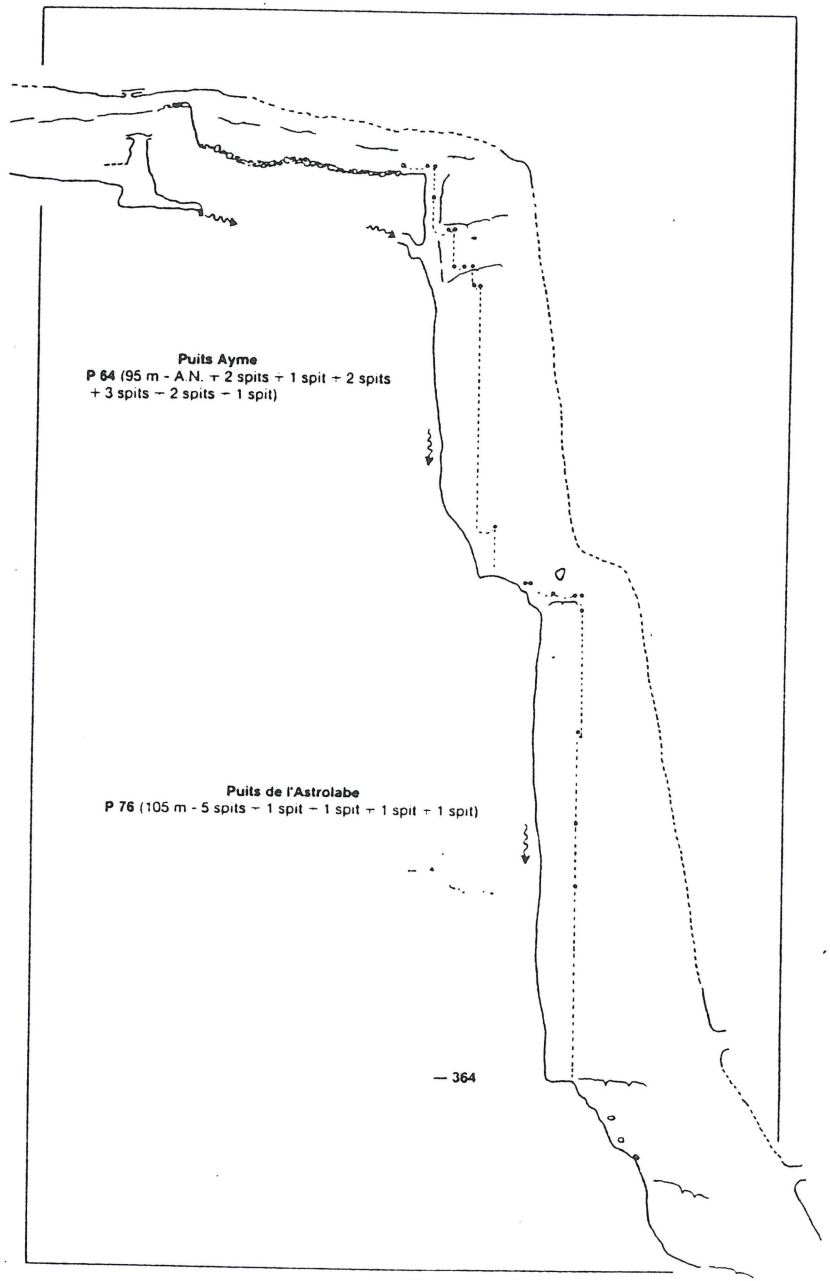


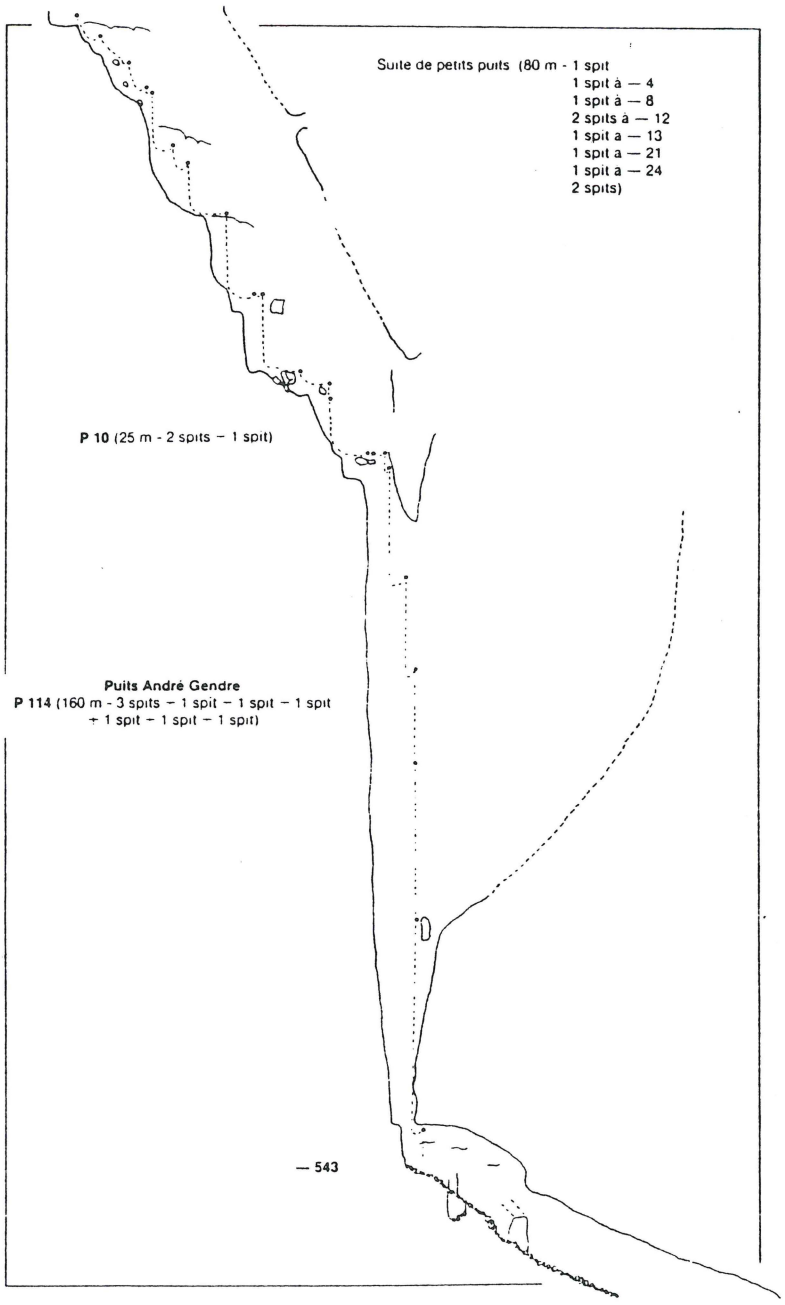
Trou Souffleur
Rivière d'Albion

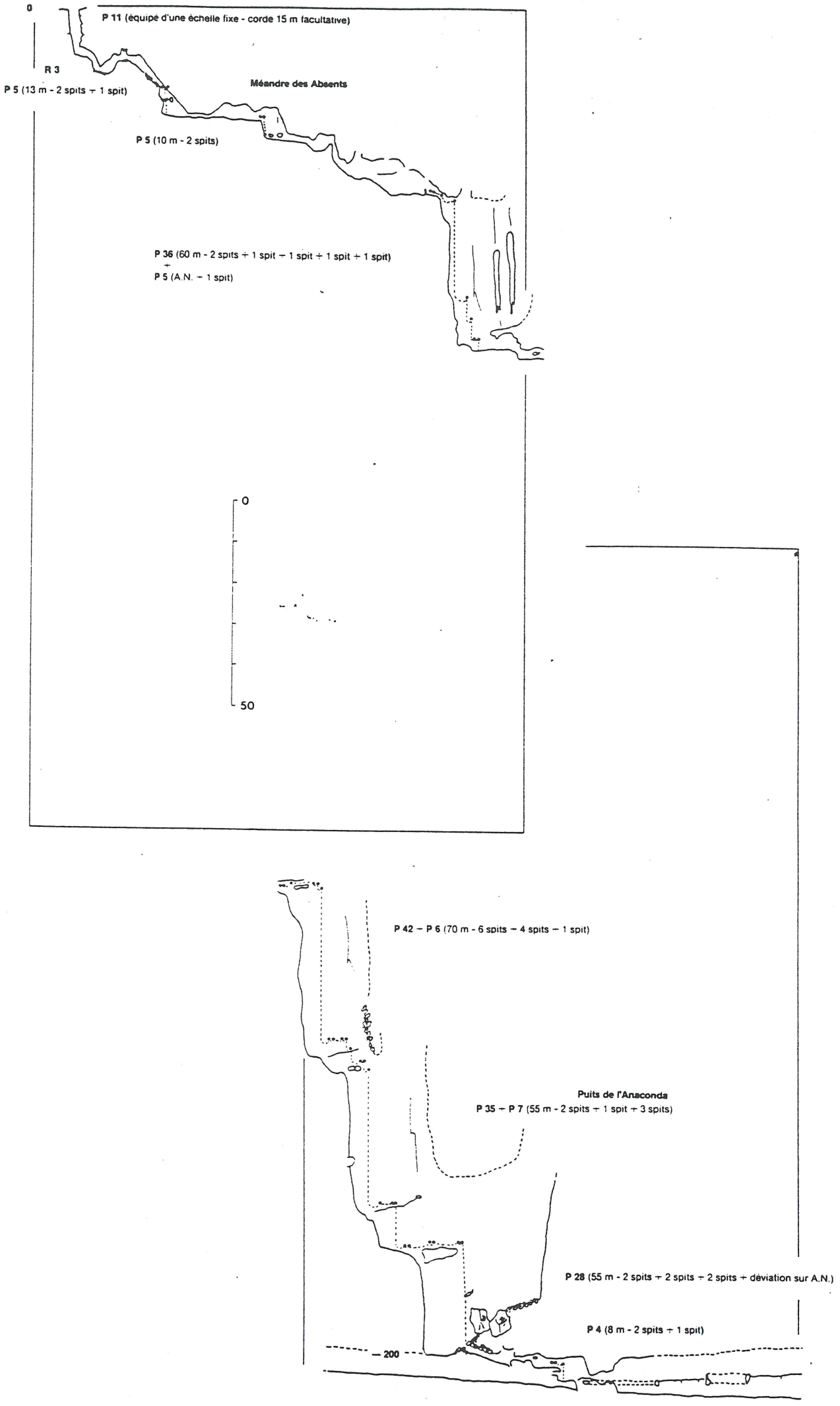
0 100






Puits Ayme
P 64 (95 m - A.N. + 2 spits + 1 spit + 2 spits
+ 3 spits − 2 spits − 1 spit)
Puits de l'Astrolabe
P 76 (105 m - 5 spits + 1 spit − 1 spit + 1 spit + 1 spit)
— 364


Suite de petits puits (80 m - 1 spit
1 spit à — 4
1 spit à — 8
2 spits à — 12
1 spit à — 13
1 spit à — 21
1 spit à — 24
2 spits)
P 10 (25 m - 2 spits − 1 spit)
Puits André Gendre
P 114 (160 m - 3 spits − 1 spit − 1 spit − 1 spit
+ 1 spit − 1 spit − 1 spit)
— 543


0
P 11 (équipé d'une échelle fixe - corde 15 m facultative)
R 3
P 5 (13 m - 2 spits + 1 spit)
Méandre des Absents
P 5 (10 m - 2 spits)
P 36 (60 m - 2 spits + 1 spit – 1 spit + 1 spit + 1 spit)
+
P 5 (A.N. – 1 spit)
0
50
P 42 – P 6 (70 m - 6 spits – 4 spits – 1 spit)
Puits de l'Anaconda
P 35 + P 7 (55 m - 2 spits + 1 spit + 3 spits)
P 28 (55 m - 2 spits + 2 spits + 2 spits + déviation sur A.N.)
P 4 (8 m - 2 spits + 1 spit)
– 200

méandre de l'Ankou: *Au point bas des blocs de la salle, un accès à une galerie active de petite taille permet d'accéder à une lucarne-ressaut, point d'arrivée dans le méandre de l'Ankou. Il faut bien repérer le passage car de vaches étroitures fatigueraient inutilement un tracé de retour qui passerait outre. Après, le cheminement conseillé est en hauteur, jusqu'à rejoindre le plafond dans la fin du parcours. Un fil électrique du spéléo-secours peut, s'il est encore en place, servir de guide. Quasi au plafond en fin de méandre, il faut alors descendre et avancer de trente à quarante mètres après deux étroitures pour s'amener en zone glissante au départ du puits du Docteur Ayme. (on débouche sur le vide)*

l'enfilade de puits, de -215 à la rivière: *Ici, la progression sera verticale presqu'exclusivement (330 m en tout). D'abord le puits du Docteur Ayme qui s'évase et renoue le contact avec l'actif. Ensuite, un méandre mène au P 80 de l'Astrolabe, début d'une très impressionnante cassure . Il se poursuivra sur une succession de puits et ressauts sur 60 m et nous terminerons par la dernière verticale. Ce sont les 114 m du puits André Gendre. Tête de puits modeste suivie d'une largeur de 50 m, une descente en éboulis au bas permet de rejoindre la rivière Albion, véritable intérêt de la course.*

Le collecteur: la rivière aval: *800 mètres de parcours permettent de visualiser le point bas du gouffre (-610) où l'eau disparaît par un petit boyau plutôt étroit. Une salle pentue permet aussi de se diriger vers l'amont d'où des diverticules fossiles peuvent être parcourus semble-t-il sur très peu de distance. Les signes d'importantes mises en charge jalonnent aussi bien l'amont que l'aval mais il y a été constaté aussi la présence de courants d'air. Le siphon amont se trouve à la côte -530 et vaut la peine d'être vu. Une grande galerie fossile permet aussi de gagner un affluent remontable sur une longue distance, avec deux courtes escalades de 5 m.*
On peut aussi lire qu'un niphargus a été vu le 1er juin 1987 dans l'affluent du siphon amont. Lui peut s'en passer, mais il est vivement recommandé de porter des pontonnières pour circuler dans le réseau aval.

En période pluvieuse, la cavité est active dès -40 mais il faut savoir que le débit d'étiage du collecteur doit passer de 100 l/s à quelques m3/s. Pas de folies donc!

Notons encore que l'Aven Autran ne participe pas à l'alimentation du Souffleur et à sa rivière d'Albion pour sa partie connue de par les différences d'altitudes: -285 pour l'aval de l'Autran et - 405 pour la partie la plus amont connue de l'Albion. Ceci se passe malgré la proximité des deux avens: 2 à 3 km.

Bibliographie: *Les Cavernes d'Albion, 1990*
Guide Spéléo des Monts du Vaucluse, 1990

Notons encore qu'un traçage positif effectué à 250 m de là dans l'Aven du Château permet de supposer une appartenance du Souffleur au système de la Fontaine de Vaucluse.

Alain MEYSKENS

L'aven Autran

St Christol, X = 850,64 Y = 198,10 Z = 955 (Sault 3241 Ouest)

Accès: *Entrer dans St-Christol par le sud, laisser le monument aux morts sur la gauche puis le lavoir sur la droite , prendre la 1ère à gauche puis encore à gauche 200m plus loin. Laisser un lotissement puis un réservoir d'eau. En fin de goudron, emprunter la piste de droite et rouler à l'évidence pendant 2 km. Prendre à droite au croisement et au bout d'une descente, on arrive dans une clairière (Vallon des soupirs). Un petit sentier montant à travers bois mène à la bouche de l'Aven.*
Ne pas s'install dans la clairière: propriété privée. L'itinéraire proposé est le seul qui évite des problèmes diplomatiques avec particuliers et l'Armée !

Description: *Découvert en 1933 par F. Autran, d'ailleurs sur sa propriété, des travaux épisodiques mènent à une étroiture verticale à -15. Dans les années 60, un scout débouche au sommet du P 11. En 74, le club de St-Christol parvient à -30. En 1975, la cote -125 est atteinte. Par la suite, des équipes de Briançon, Cavaillon et Toulon parviennent en diverses phases au siphon de -603. Bétonné puis réouvert, le siphon de -640 est atteint en 1981. Depuis, quelques découvertes ponctuent des descentes mais la cote n'a pas été approfondie.*

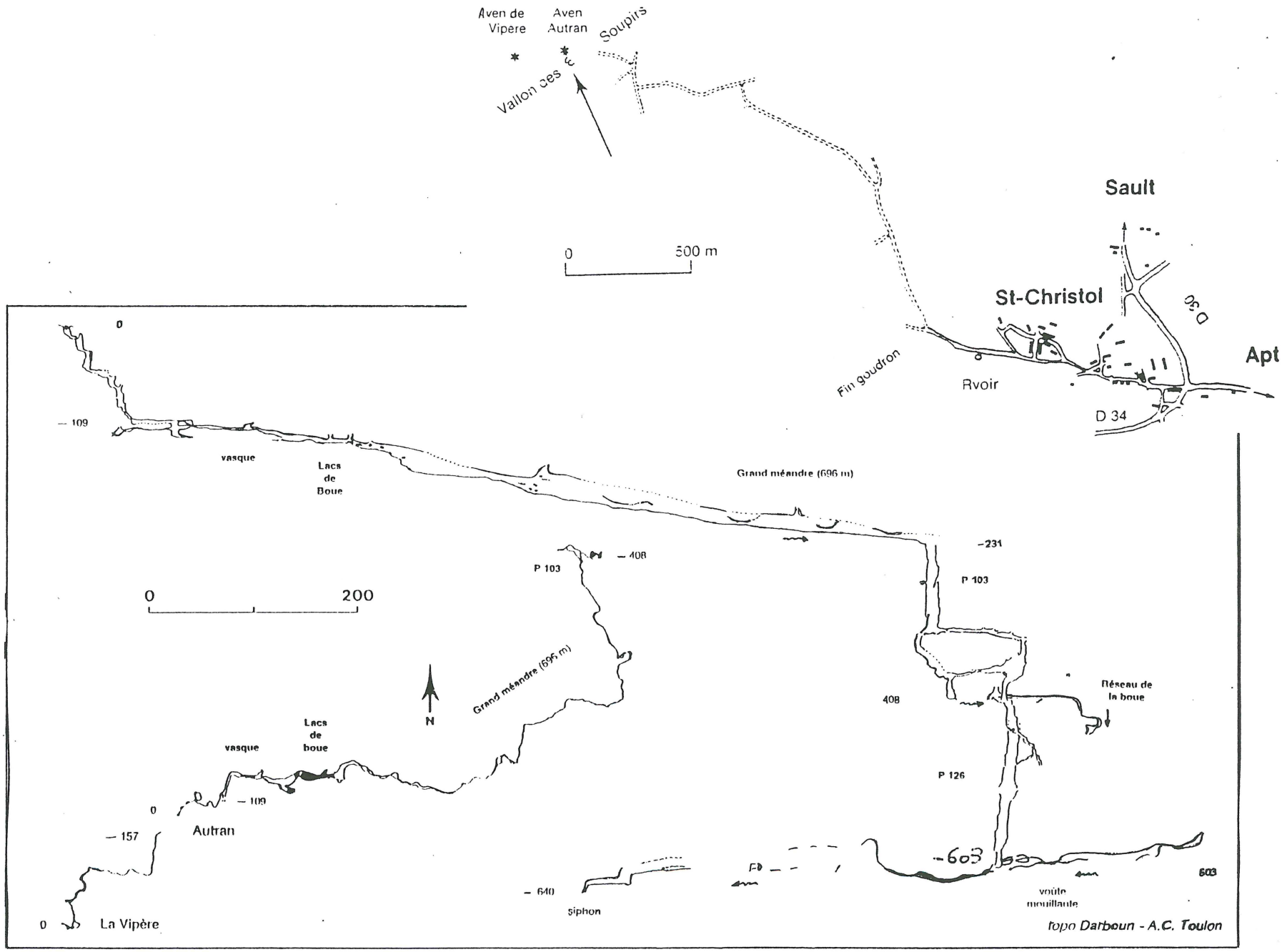
Visite*: Trois parties distinctes découpent la cavité:*

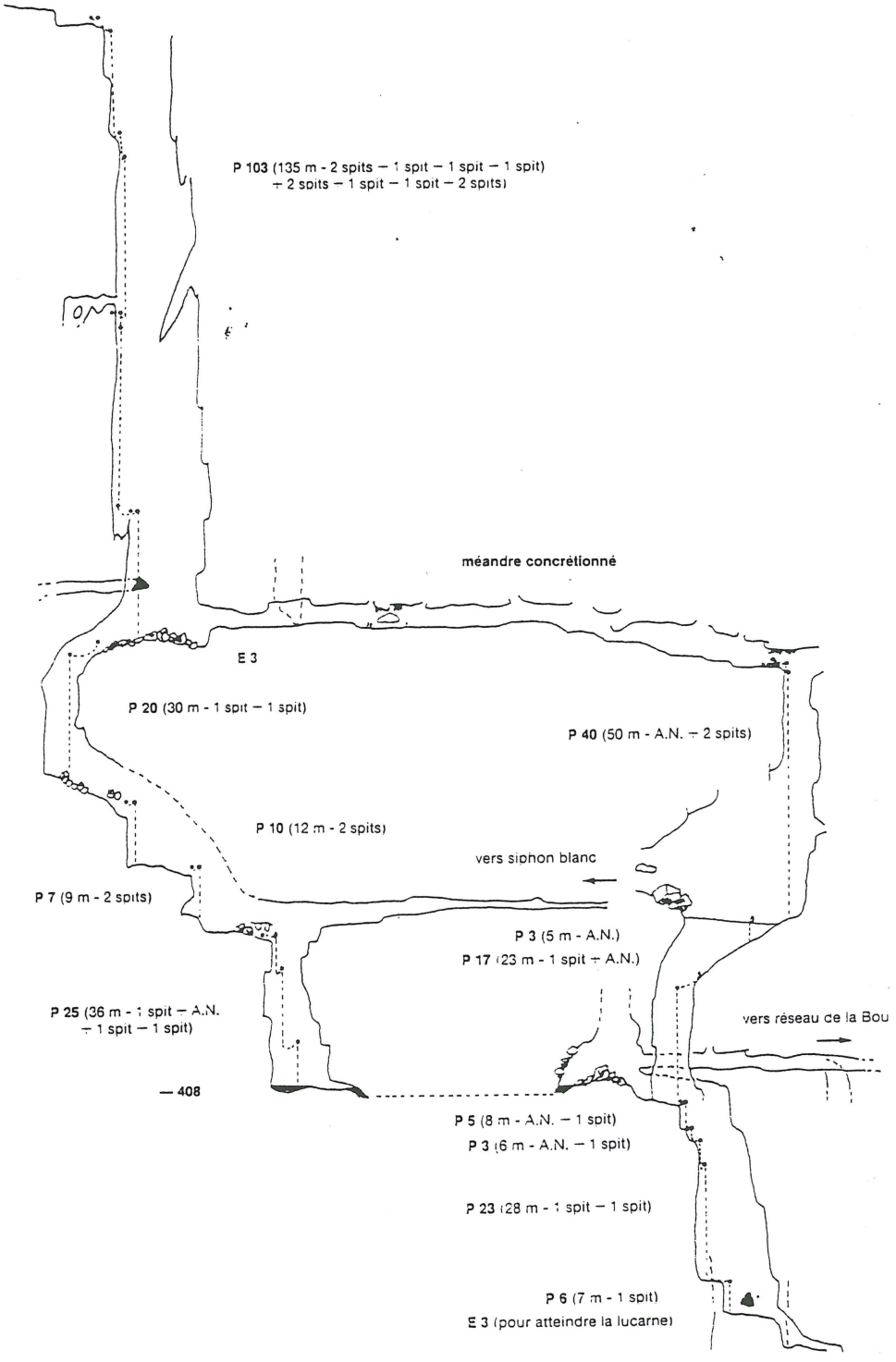
- de 0 à -120m, une série de petits puits entrecoupés de passages sans grand intérêt

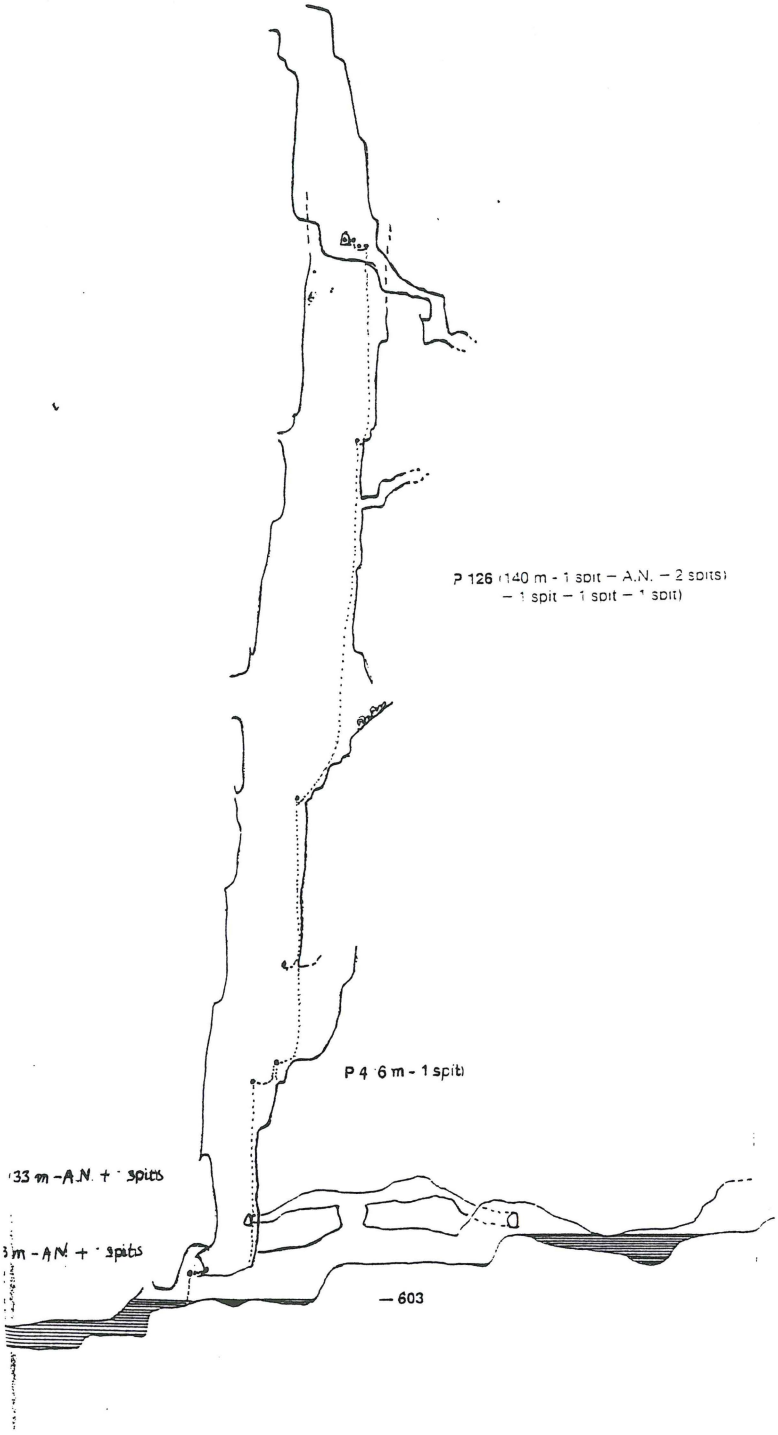
- la galerie et le méandre de 700m (-231m); une vasque doit parfois être franchie à la nage lorsqu'une petite arrivée d'eau est dérivée pour l'alimenter.
Ensuite, des lacs de boue peuvent être franchis en s'y trempant jusqu'aux cuisses ou, si on a le temps, en installant une tyrolienne.
La principale difficulté réside dans le grand méandre à se farcir au retour lorsque la fatigue se fait ressentir.

- la série de puits procure par contre une ambiance très alpine, le froid en moins. Il faut faire attention au débit d'eau dans le P 103 cependant lors des périodes pluvieuses. Lors de ces mêmes épisodes pluvieux, le collecteur se met en charge et vient noyer jusqu'à la base du P 126.

Plein de réseaux parallèles existent et beaucoup de diverticules sont encore en exploration, mais restent paradoxalement très peu fréquentés.


Aven de Vipere
Aven Autran
Soupirs
Vallon des
0
500 m
Sault
St-Christol
D 39
Apt
Fin goudron
Rvoir
D 34
0
– 109
vasque
Lacs de Boue
Grand méandre (696 m)
– 231
– 408
P 103
P 103
0
200
N
Grand méandre (696 m)
Réseau de la boue
408
Lacs de boue
vasque
P 126
0
– 109
Autran
– 157
-603
603
– 640
siphon
voûte mouillante
0
La Vipère
topo Darboun - A.C. Toulon


P 103 (135 m - 2 spits – 1 spit – 1 spit – 1 spit)
+ 2 spits – 1 spit – 1 spit – 2 spits)
méandre concrétionné
E 3
P 20 (30 m - 1 spit – 1 spit)
P 40 (50 m - A.N. + 2 spits)
P 10 (12 m - 2 spits)
vers siphon blanc
P 7 (9 m - 2 spits)
P 3 (5 m - A.N.)
P 17 (23 m - 1 spit + A.N.)
P 25 (36 m - 1 spit – A.N.
+ 1 spit – 1 spit)
vers réseau de la Bou
— 408
P 5 (8 m - A.N. – 1 spit)
P 3 (6 m - A.N. – 1 spit)
P 23 (28 m - 1 spit – 1 spit)
P 6 (7 m - 1 spit)
E 3 (pour atteindre la lucarne)


P 126 (140 m - 1 spit – A.N. – 2 spits)
– 1 spit – 1 spit – 1 spit)
P 4 6 m - 1 spit)
33 m - A.N. + spits
m - A.N. + spits
— 603

Expédition dans le Doubs
du 22 au 26 février 1995.

Participants: *Meyskens Daniel et Jocelyne*
Meyskens Alain ,Myriam et Olivier
Laureys Alain
Stenuit Michel

Logement: *Nous avons loué un appartement au-dessus du gîte du caming le "Chanet" à Ornans. Appartement prévu 6 personnes avec tout le confort nécessaire à un prix très acceptable (200 FF par nuit de séjour alors que la nuitée au gîte est de 48 FF).*

Mercredi 22 février 1995.
Arrivé le premier au camping en fin de matinée, j'en profite pour aller visiter la grotte des Faux Monnayeurs. En passant au canyon de "Syrratu", je constate que le débit d'eau y est très important. Il pleut en effet depuis plusieurs semaines. Je monte ensuite à la grotte de Chauveroche pour constater que la voûte d'entrée ne siphonne pas. Je suis rassuré pour la journée du lendemain. Tous les autres participants sont sur place en fin d'après-midi.

Jeudi 23 février 1995 . *Grotte de CHAUVEROCHE.*
Cette expé a été mise sur pied afin de faire visiter Chauveroche à Alain Laureys lequel n'a jamais fait de spéléo. Il s'agit d'un plongeur chevronné en très bonne condition physique.
A 10h00, nous sommes sur le parking de Chauveroche et vers 10h45, nous pénétrons dans la grotte. La voûte basse d'entrée est franchie sans problème et nous attaquons le réseau fossile. Nous devons passer la "Laisse Fournier" en apnée car il n'y a que deux centimètres de libre entre l'eau et la roche, mais avec la corde en place, ce passage ne pose aucun problème. La progression dans le réseau fossile reprend très lentement car l'on enfonce presque partout dans l'argile et Alain est porteur d'une néoprène de 8 mm.

Nous arrivons enfin à la rivière et pénétrons dans celle-ci. La hauteur de l'eau est normale par rapport à mes trois visites précédentes dans cette grotte, l'eau y est transparente mais par contre le débit d'eau est beaucoup plus important que d'habitude. Arrivés à la première cascade, nous constatons que la hauteur de l'eau est supérieure à la normale et que le débit d'eau est beaucoup plus important que d'habitude. Mes compagnons escaladent la cascade sans trop de problème.
Je suis à mon aise car j'ai déjà escaladé cette cascade à trois reprises sans éprouver la moindre difficulté. Je dois toutefois m'y reprendre à quatre reprises à cause du courant. Lors de mes trois premières tentatives, j'ai dû lâcher prise ayant avalé trop d'eau. Après un bref repos pour me faire régurgiter l'eau avalée, nous reprenons notre progression. Le passage de la seconde cascade ne pose aucun problème et l'eau de la rivière est toujours parfaitement limpide.
Arrivés au début de la mini-rivière, c'est l'incident technique. L'éclairage d'Alain Laureys tombe en panne, un bouchon s'est formé dans le coude métallique sous le bec. Après plus d'une heure d'efforts, nous ne parvenons pas à réparer. Nous décidons un échange de casques, les deux Alain vont continuer vers le Lac Rond tandis que je vais faire demi-tour à l'électrique accompagné de Michel.

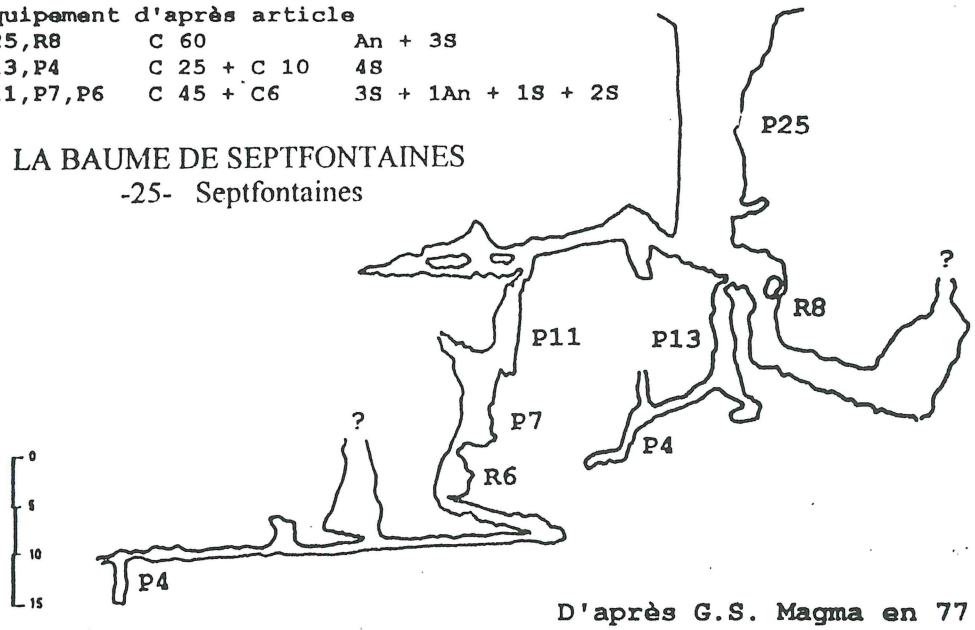
Comme nous nous trouvons au confluent de la mini-rivière et de la galerie des "macaronis" et que Michel et moi-même n'avons jamais visité cette partie de Chauveroche, nous nous y rendons avant de faire demi-tour. Cette visite nous prend une trentaine de minutes. Ce réseau qui est souvent négligé vaut le détour pour ses concrétions.
Notre retour s'effectue sans problème si ce n'est une insuffisance de visibilité pour moi. Nous sommes à la voiture vers 22h30. Nous avons prévu que les deux Alain vont sortir vers 1h du matin. En réalité, ils ne sortiront de la grotte que vers 4 h car contrairement à la limpidité de l'eau dans le reste de la grotte, l'eau de la mini-rivière était brunâtre rendant de ce fait la progression très lente.
Alain Laureys a été choyé pour sa première grotte. Fatigué comme nous trois, il n'avait qu'un regret, celui de ne pas avoir eu une néoprène moins épaisse.
conclusion: Alors que la plupart des grottes étaient impraticables en raison de la crue le fond de Chauveroche a pu être atteint sans problème.

Vendredi 24 février 1995.
Journée de repos et de tourisme. Michel et moi allons repérer les entrées du BRIZON et du Gouffre de la BROSSE à MONTROND. En passant à côté de la Belle Louise, nous nous arrêtons car le spectacle est splendide. Un véritable torrent d'eau entre dans le Gouffre.Nous allons ensuite repérer les entrées du Gouffre du JURASSON et de SEPTFONTAINES. Il nous semble qu'il doit y avoir moins d'eau dans ces deux cavités que nous visiterons demain.

Samedi 25 février 1995.
Baume de Septfontaines. Dén -64 Dév 168 m.

Situation: Venant d'Ornans en direction de Pontarlier prendre la direction de Septfontaines (D 451) 100 mètres après le carrefour sur la droite se trouve l'orifice de la Baume dans une sapinière.
Exploration: La descente du P25 et du R8 ne nous a posé aucun problème. Il en a été de même de la galerie horizontale. Nous avons arrêté notre visite au sommet du P11. Il s'agit d'un puits étroit qui en temps normal ne doit pas poser de problème, mais vu l'eau qui s'y engouffrait ce jour , nous avons estimé prudent de ne pas y descendre.

équipement d'après article		
P25,R8	C 60	An + 3S
P13,P4	C 25 + C 10	4S
P11,P7,P6	C 45 + C6	3S + 1An + 1S + 2S

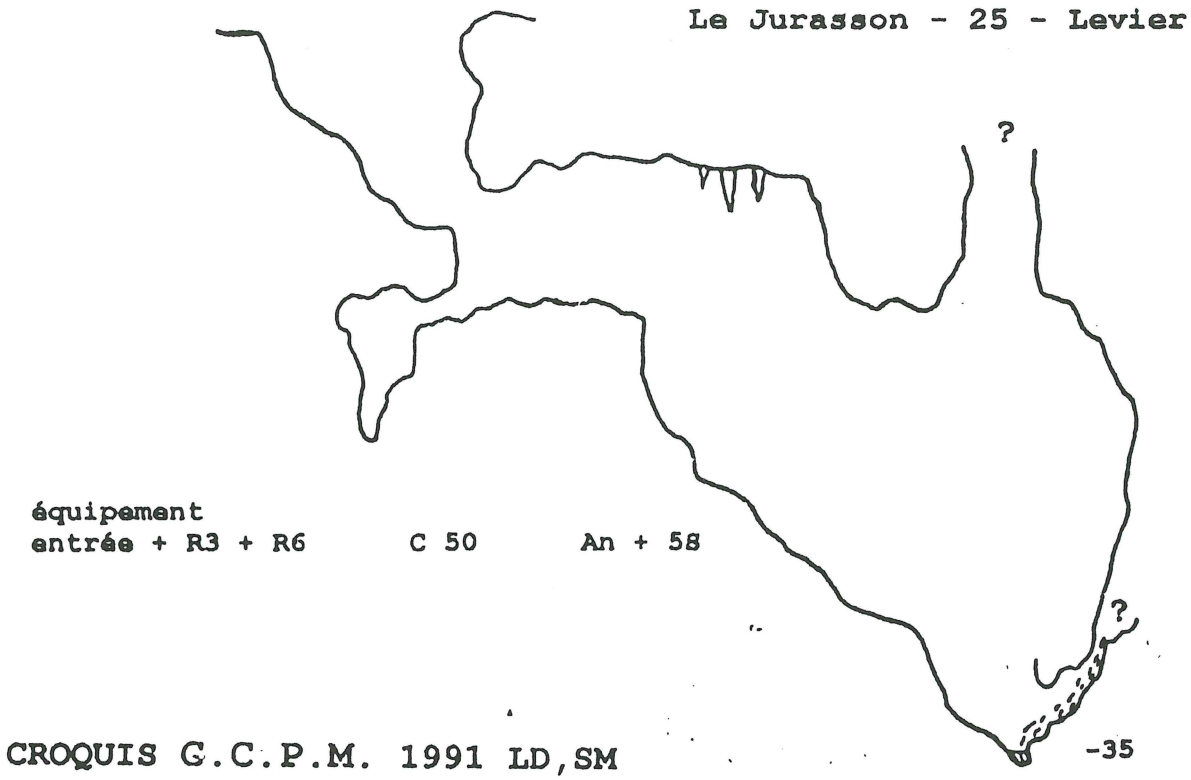


Gouffre du Jurasson *Dén -35*

Situation: *Dans une petite doline boisée au bord de la route qui conduit de LEVRIER au Château de Maillot.*

Exploration: *Nous avons descendu les R3 et R6 pour voir notre progression arrêtée. Les grandes salles sont noyées jusqu'au plafond.*
Dans un article sur le Gouffre du Jurasson paru dans le Turbigot, il est mentionné qu'en période de crue une arrivée d'eau est visible au fond du Gouffre ! ! !

Triste journée de spéléo.



Dimanche 26 février 1995.

C'est le retour. Vers 9 H 30 alors que nous terminons de déjeuner le responsable du camping nous signale que trois spéléo Parisiens sont dans le Vauvougier depuis la veille à 16h. Ces derniers avant de partir avaient demandé au responsable du camping de prévenir Spéléo Secours s'ils n'étaient pas rentrés à 9h. Nous préparons vite notre matériel spéléo pour nous rendre au Vauvougier et y faire une reconnaissance rapide avant de faire appel au Spéléo Secours. Alors que nous allions nous mettre en route , les Parisiens rentrent au camping et tout se termine par le verre de l'amitié.

Daniel MEYSKENS

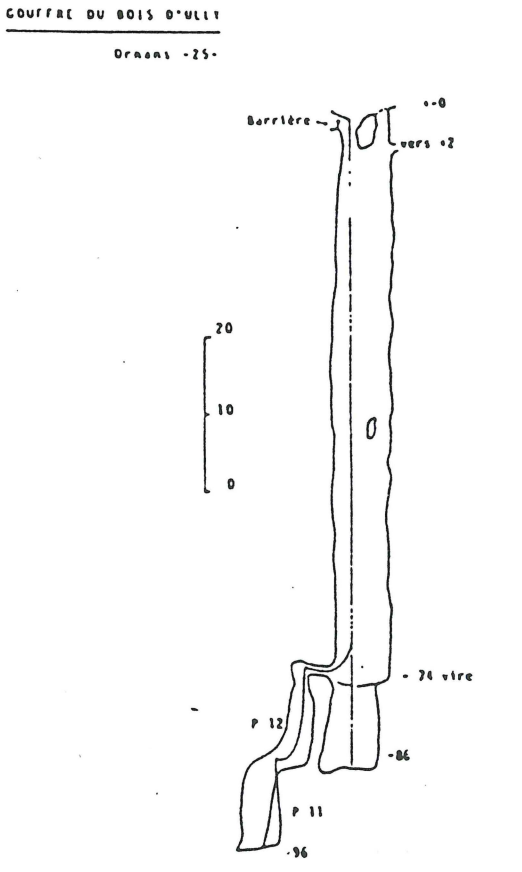
Expédition dans le Doubs
du 9 au 12 mars 1995

Participants: *STENUIT Michel*
DONISI Serge
PUFFET Valère
VERELST Pierre, Nicole et Carina
SERVAIS Michel
MEYSKENS Daniel et Jocelyne.

Logement: *Gîte de Fourcherans.*

jeudi 9 mars 1995. *Gouffre du Bois d'Ully.*
Sur place au gîte en début d'après-midi en compagnie de Puffet Valère et de Servais Michel, nous décidons de nous rendre au Gouffre du Bois d'Ully.

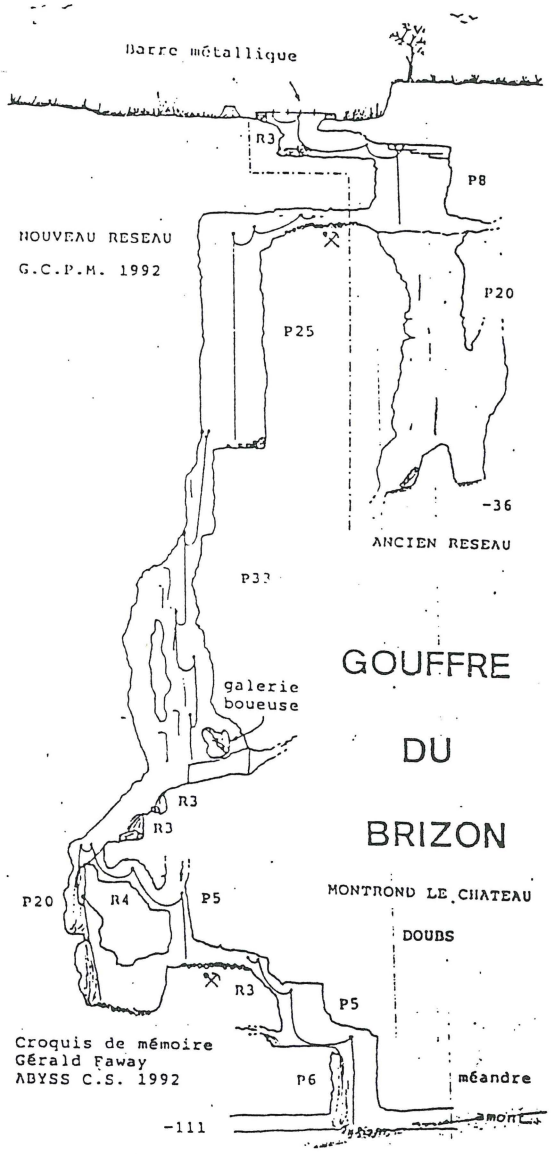
Situation: *A Ornans prendre la D492 en direction de Chantrans. Après le cimetière au milieu de la côte à droite de la route dans une barre rocheuse se trouve l'entrée du Gouffre protégé par une barrière.*
Description: *Deux spits à l'extérieur du Gouffre et ,sans autre fractionné, on descend jusque -86 m. En remontant de quelques mètres soit vers -74 un pendule sur la gauche permet l'accès à un palier d'où partent un P 12 et un P11. Le gouffre se termine à cet endroit.*
En ce qui nous concerne, nous n'avons fait que le grand puits ,car à partir de -30, on recevait une véritable cascade d'eau qu'il était impossible d'éviter. Gouffre agréable à visiter.



Vendredi 10 mars 1995. *Gouffre du BRIZON.*

Situation: *A Montrond le Château emprunter sur 1 km la route qui mène à Malbrans. Un virage prononcé sur la gauche indique qu'il faut quitter cette route et suivre sur quelques mètres le chemin qui s'ouvre en face. Sur la droite, un chemin empierré nous conduit à un emplacement de parking. Un sentier d'environ 200 mètres conduit à l'entrée de la cavité.*

Description du Gouffre:
Une barre métallique que nous avions apportée (1M de long) nous permet de descendre le R3 sans frottement. Dans le P 28 de l'ancien réseau, il faut pendule (facile) vers la gauche après environ 8 mètres de descente et s'engager dans la galerie désobstruée. On descend alors un très beau P 25 suivi d'un P 33 et de deux R3. Nous sommes alors au sommet d'un P 20 que nous n'avons pu descendre vu l'eau qui s'y engouffrait. Nous avons donc emprunté le réseau parallèle (pas d'eau) R 4, P 5, R 3 et P 5.Nous avons retrouvé l'eau au sommet du dernier P 6 qui est équipé hors crue.
Il ne nous a pas été possible d'explorer le méandre ,ce dernier étant entièrement noyé.
Ce gouffre -120 m est actuellement le plus profond du plateau de Montrond. Il s'agit d'un Gouffre sans difficulté et très agréable à visiter. Toutefois les spéléos locaux recommandent de ne s'y engager que par une météo favorable , les puits étant redoutables en cas de crue.

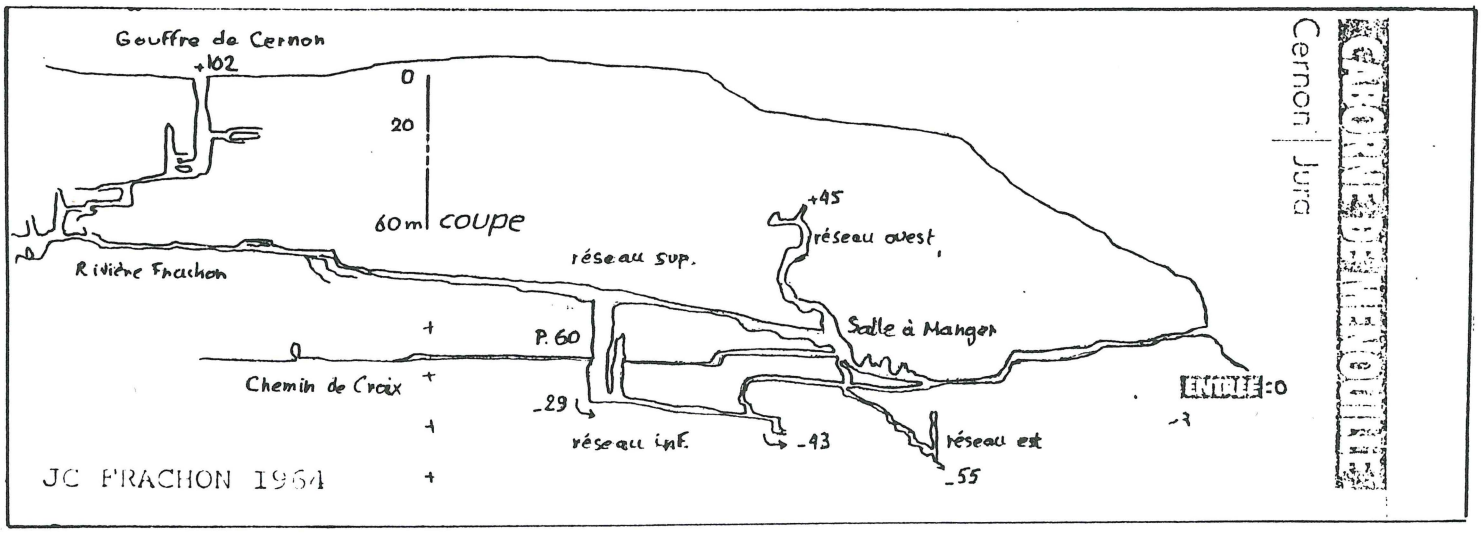


Samedi 11 mars 1995. *Caborne de Ménouille.*

Situation: *A Cernon prendre l'ancienne route de Ménouille. Dans la descente peu avant le réservoir prendre à gauche dans l'avant dernier lacet un chemin de terre qui conduit à l'entrée de la grotte. Cette dernière à un développement de 6 655 mètres.*

Description:
Nous entrons dans la grotte à 10h00 après deux heures de trajet en voiture. Les galeries d'entrée ont été agrandies en tunnel par les travaux de l'EDF sur une distance de 380 mètres.
Réseau inférieur: Après avoir parcouru le tunnel EDF sur environ 320 m, Nous prenons à droite en direction du réseau inférieur. Nous arrivons à un méandre suivi d'un P 11 et de quelques ressauts équipés de platesformes en bois vermoulu (prudence) . Nous arrivons à la rivière et la remontons jusqu'à une cascade. Le débit d'eau à cet endroit nous empêche de continuer vers le lac.
Réseau supérieur: Revenus à notre point de départ, nous continuons le tunnel EDF et arrivons à la salle à Manger. Par des échellons scellés, on accède au réseau supérieur. Vient ensuite une galerie fossile de 350 M de longueur comportant un ramping de 50M. Cette galerie nous conduit au sommet du P 60. Nous équipons ce puits et nous le descendons à tour de rôle en face d'une cascade. Nous arrivons sur une margelle dans la salle du lac, mais vu la hauteur de l'eau, il n'est pas possible de nous déplacer dans le réseau inférieur. La vire au-dessus du P 60 est équipée et après une descente de 10 mètres, nous nous trouvons dans la rivière qui se jette dans le puits. Nous avons remonté cette rivière sur environ 500 m pour nous arrêter à la cascade de 10 m que nous n'avons pas essayé de remonter vu l'importance du débit d'eau. C'est en continuant la remontée de cette rivière qu'une traversée est ou était possible par le gouffre de CERNON.
Nous arrêtons notre progression et sortons du gouffre vers 19h00.

Appréciation: Très beau P 60 et belle rivière après la vire du P 60 , mais le reste de la grotte est sans intérêt.



Dimanche 12 mars 1995. *Captage de la Touvière à Foucherans.*

Avant de rentrer en Belgique, nous avons décidé de visiter les galeries du captage de la Touvière. Cet ouvrage date de 1882 et comprend 448 mètres de galerie maçonnées pour une dénivelée de 40 mètres.

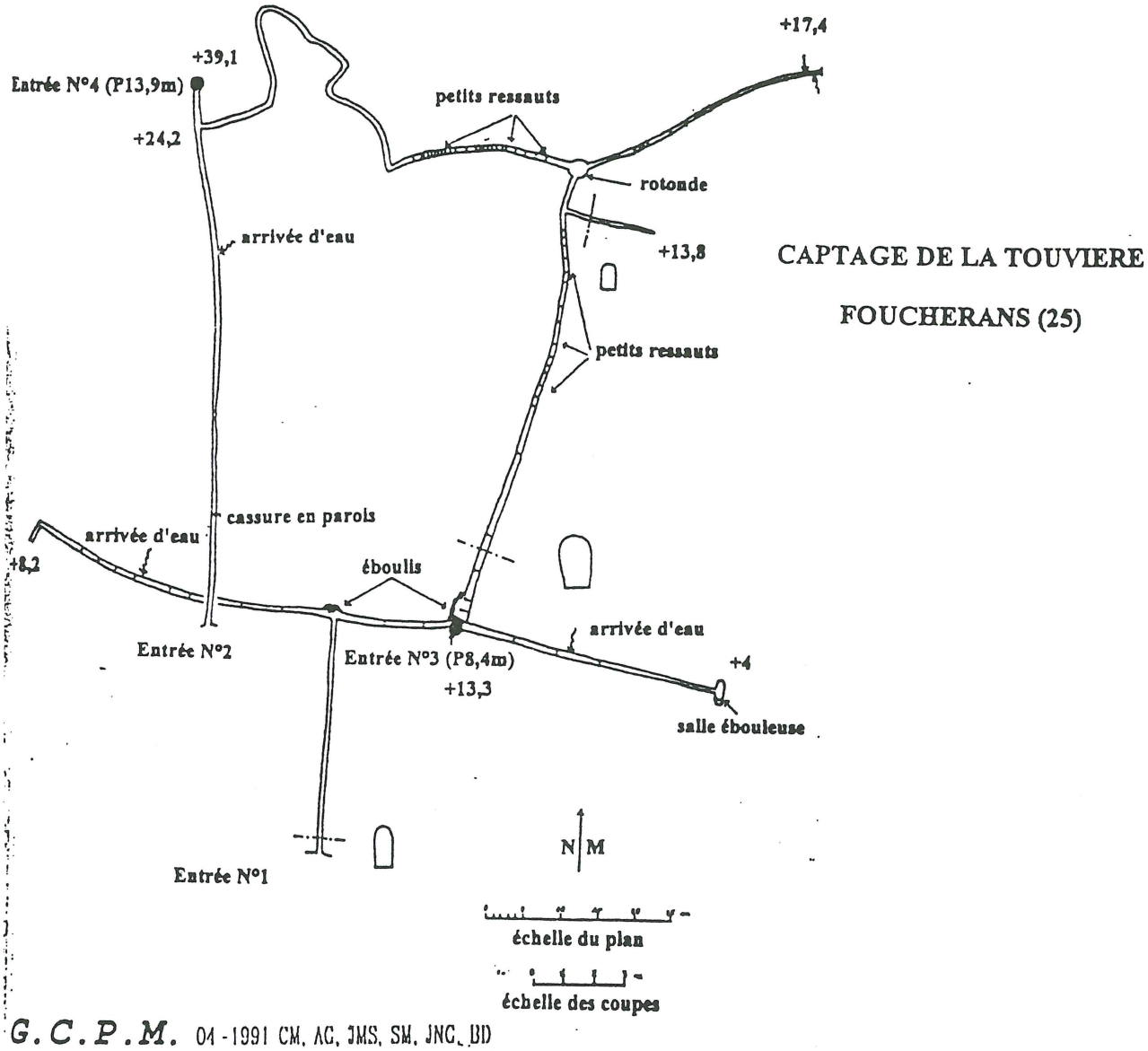
Situation: *A Foucherans prendre la direction d'Ornans. Prendre à gauche en direction de la grotte de Plaisir Fontaine. S'arrêter au ruisseau qui passe sous la route. L'entrée se trouve à gauche de la route à une dizaine de mètres de celle-ci.*

Description:

Il s'agit d'un réseau de 448 mètres de galeries artificielles parcourues par un ruisseau. L'entrée dans le réseau peut se faire par une des deux sorties d'eau ou par un des deux puits se trouvant dans le versant boisé.

Nous avons visité le réseau dans son entier et nous y sommes restés 1 h 15. La violence de l'eau à certains endroits y est assez impressionnante mais l'on ressort dans un état de propreté impeccable.

Daniel MEYSKENS



Camp en SLOVAQUIE
organisé par L'ASAR (14 au 22 avril 1995)

Vendredi 14 avril 1995.
Nous quittons Charleroi à 6 h 30 et effectuons le trajet de concert à deux voitures. Suite à des embouteillages sur l'autoroute en Allemagne et à une tempête de neige en Autriche, nous arrivons seulement à Vienne vers 22 h 30 où nous passons la nuit à l'Hôtel.

Samedi 15 avril 1995.
Vers 14 h 00, nous arrivons à JASOV et trouvons l'autocamping sans problème. Le compteur kilomètrique de mon véhicule indique 1 735 Km depuis le départ. Nous sommes les premiers arrivés et nous nous installons dans des chalets en bois. Si la plupart de ceux-ci sont peu entretenus, il y fait très bon à l'intérieur et nous sommes bien logés.

Dimanche 16 avril 1995.
Tous les participants sont arrivés et il est décidé de faire une randonnée afin de faire connaissance avec quelques nouvelles têtes.
Gorges de ZADIEL
Belle randonnée dans les gorges de Zadiel ,réserve naturelle protégée. Sur le plateau au dessus des Gorges , nous constatons la présence de nombreuses carcasses de moutons. Ceux-ci ont été dévorés par les loups.
Grotte de BUZGO.
En redescendant du plateau, nous visitons la grotte de Buzgo qui est constituée d'une unique et grande salle au bas d'un p 15. On y descend sur deux troncs de sapins qui font office d'échelle.
Grotte de ERNYA (Vallée de Zadiel)
Il s'agit d'une grotte fermée. Les clés en possession des spéléos Slovaques ne fonctionnant pas, à leur demande, Eric a dû fracturer la porte. Très belle rivière souterraine. Toutes les vasques profondes peuvent être évitées grâce à des poutres en bois. Nombreuses concrétions dont une énorme stalagmite qui selon les Slovaques est la plus grosse d'Europe.

Lundi 17 avril 1995.
Gouffre de VELKA BUKFA.
Il s'agit d'un moins 140 M se décomposant principalement en un P 80, un P50 et quelques ressauts. Gouffre très bien concrétionné.

Mardi 18 avril 1995
Gouffre de DIVIACIA PRIEPAST.
Il s'agit d'un moins 124 m se composant de nombreux puits dont la plupart se terminent par un lac. Il faut chaque fois penduler pour éviter l'eau et trouver la suite. Magnifiques concrétions.
Visite chez MEANDER.
En soirée, nous rendons visite au fabriquant de matériel spéléo Meander. Les prix du matériel de sa fabrication (kits, combi et sous-combi) sont très intéressants et nous achetons son stock.

Mercredi 19 avril 1995
Gouffre de BARAZDZLAS
Il s'agit d'un moins 180 m composé de très beaux puits dont le plus grand est un P 35. Ce gouffre est situé dans une réserve naturelle sur la frontière entre la Slovaquie et la Hongrie. C'est l'exploitant de la firme Méander qui a équipé ce gouffre. Cet équipement a été effectué comme nous avons l'habitude d'équiper en Belgique. C'est le seul gouffre où nous nous sommes sentis en totale sécurité. Toutes les autres descentes ont été très mal équipées (P50 plein vide sur un seul spit, frottements multiples des cordes, etc..)
Grotte de SILICKA LADNICA.
Il s'agit d'une grotte glacée se composant d'une grande salle avec des concrétions de glace.

Jeudi 20 avril 1995
ARAGONITE CAVE
Grotte touristique d'Aragonite. Selon les Slovaques, il s'agit d'une des trois plus belles grottes d'aragonite du monde. Effectivement, c'est splendide. Pour visiter, nous avons de nouveau eu recours aux talens d'Eric qui a dû à nouveau fracturer une porte la clé étant brisée dans la serrure.
DRIENUVECKA JASKYNA. (Rivière PITYKO)
Il s'agit d'une très belle rivière souterraine (1 km de longueur) . Au fond une échelle métalique permet de remonter dans une salle supérieure.

Vendredi 21 avril 1995.
A BARALDA DOMINICA CAVE.
Il s'agit d'une grotte touristique se trouvant en Hongrie. Après avoir parcouru un kilomètre de magnifiques galeries touristiques on arrive dans un réseau non touristique mais dont les éboulis sont aménagés (sentiers, escaliers, passerelles, etc...) Ce réseau d'une longueur de 8 km 200 donne accès à une seconde grotte touristique par laquelle on ressort de terre. Magnifique réseau aux concrétions splendides. Durée de la traversée avec des non spéléos :3 H 45.
Visite d'une Station Thermale.
On se baigne dans des piscines d'eau chaude naturelle à 35° . Une piscine est également aménagée dans des galeries de grotte naturelle. C'est Chauveroche avec de l'eau chaude.

Samedi 22 avril 1995
Nous quittons JASOV vers 10 h 00 pour rentrer en Belgique.
En plus du programme ci-avant ,de nombreuses visites touristiques ont été faites par les non spéléos.
Si l'on compare avec le camp en Tchéquie en 1993, la Slovaquie est un pays beaucoup plus pauvre. Tous les magasins sont vides. On ne trouve presque pas de nourriture. L'accueil y est beaucoup plus froid. Bravo et merci à Jean-Pol NELEQUET pour l'organisation de ce camp. Nous participerons certainement au prochain.

Participants du GSC à ce camp.

MONIQUET Eric	*JACQUES Roland*	*MEYSKENS Daniel et Jocelyne*
BULTOT Franz	*JACQUES Lionel*	
LEMAIRE Sylvie	*LAUREYS Fernand*	

Daniel MEYSKENS

Minéralogie à Chessy

(du 29 avril au 1er mai 1995)

samedi 29:

Le trajet pour arriver jusque Lyon étant assez long, (il y a tout de même 720 km au départ de Charleroi), et comme nous sommes partis à 23h30 de Couvin, nous sommes bien contents d'arriver à Chessy à 8hOO. Première surprise: il y a déjà beaucoup de monde sur place, donc on ne doit pas trouver des choses intéressantes.
En fait, ils attendent l'ouverture de la barrière qui se fait à 9h00 et qui donne accès au terrain. (C'était bien la peine d'arriver tôt.)
Neuf heures: deuxième surprise: le terrain n'est pas très grand: " comment "ils" vont faire pour nous caser sur un si petit terrain?" Très vite, certains se mettent à creuser. Quant à nous, on préfère d'abord observer avant de creuser et c'est payant: Cindy a déjà trouvé une pièce pas mal du tout. Daniel et moi, nous nous décidons à creuser. Francis et Isabelle préfèrent chercher en surface.
Midi: on est invités au verre de l'amitié (tiens, ça c'est super sympa), on a ainsi l'occasion de discuter avec les autres chercheurs et on peut ainsi se faire tuyauter. L'endroit où l'on creusait n'était pas le bon. Après cette petite pause, on se décide à repartir remotivés par les tuyaux de nos nouveaux amis. Malgré ceux-ci, ce n'est pas évident. Mais on finit quand même par trouver quelques petites pièces. Et c'est finalement vers 15hOO, un peu fatigués par le voyage (mais non par le vin) que nous partons vers l'hôtel où nous allons loger.

dimanche 30:

Au programme de cette journée, bourse d'échange et visite du musée de la mine. On commence la journée par une bourse d'échange à la salle communale de Saint-Pierre-La Paul. La salle qui sert pour la Bourse est assez grande et bien éclairée, tables et chaises sont à la disposition des exposants. De plus, on dispose du métrage de table que l'on désire. Il y a environ 50 exposants et les pièces exposées sont de très grande qualité et très diversifiées. On trouve ainsi des barytines d'Espagne, des quartz diamants de la Drôme,... Quant à nous, avec notre calcite de Mont-sur-Marchienne, on se sent un peu "pauvres", mais peu importe. Après quelques heures, nous avons échangé pas mal de minéraux. L'ambiance est sympa, les personnes sont toujours prêtes à vous rendre service et à vous tuyauter sur certains sites intéressants. Malheureusement, en ce qui concerne l'azurite, il est très difficile d'en avoir en échange. En fait, on apprend qu'on trouve à peu près 10 bonnes pièces par an à Chessy et que finalement, les quelques pièces que l'on a trouvées le samedi ne sont pas si mal que ça.

Vers la fin de l'après-midi, nous faisons une courte visite au musée de la mine. Cette visite commence par celle de la mine qui a été reconstituée fidèlement par des mineurs. Le guide (un ancien mineur), nous explique le travail dans cette mine. Cette visite est vraiment très réaliste (même les bruits du fond de la mine ont été enregistrés) et permet de se rendre compte de la dureté du travail dans cette mine. Après cela, nous avons droit au musée de la minéralogie et de la paléontologie. Le nombre de pièces exposées n'est pas très grand (pour un musée encore que...), mais alors quelle qualité ! On trouve ainsi une fluorine d'un vert quasi transparent comme de l'eau claire, du gypse d'une cristallisation originale, de l'azurite (enfin !, on remarque que la plus belle pièce

trouvée l'a été en 1993, donc il y a moyen de trouver) et bien d'autres.
Aux environs de Chessy, il est aussi possible de visiter un parc animalier où l'on peut voir des démonstrations de rapaces.

lundi 1er:

Vu le peu de pièces découvertes le samedi, nous préférons repartir le matin et prospecter un site non loin d'Epernay. D'après un des exposants de la bourse, il est possible de trouver des marcassites entre Châlons et Epernay, en Champagne. A 15h00, nous arrivons non loin d'Epernay, à partir de là, c'est la débrouille qui va jouer un rôle important. En effet, le renseignement que l'on avait n'est pas suffisamment précis pour repérer directement le site. Après avoir cherché deux heures et questionné pas mal de personnes, bingo! On trouve effectivement de belles marcassites et ce n'est pas Daniel qui me contredira. Bref, le tuyau n'était pas crevé et nous découvrons très vite de grosses marcassites (grosses et très lourdes aussi, déjà les petites sont lourdes, alors je ne vous dis pas les grosses). Mais l'heure avançant et les sacs se remplissant, il était temps de rentrer, mais nous aurons sûrement l'occasion d'y retourner très bientôt.

conclusion:

Comme nous l'ont dit beaucoup d'exposants à la bourse, venir de Belgique à Chessy uniquement pour de l'azurite, c'est faire des kilomètres pour pas grand chose. Par contre si on combine une visite à Chessy avec une autre activité (bourse minéralogique, visites diverses ou fouilles d'un autre site), c'est intéressant. Par contre, côté contact, ce week-end a été très positif (contacts avec d'autres personnes, voir d'autres clubs), on a ainsi appris que dans une carrière pas loin de Chessy, on trouvait des ammonites très régulièrement. De plus, une des personnes avec laquelle on a sympathisé pourrait nous obtenir des autorisations pour fouiller cette carrière.

A. LOEBER

Minéralo: Etretat / Fécamp

à la côte du 25 au 28 mai 95

Tout a commencé tôt le jeudi matin sur le parking du GB de Gosselies, point de rendez-vous pour un week-end de 4 jours en Normandie. Quatre jours de minéralogie, ça faisait longtemps qu'on ne l'avait pas fait. Tout le monde était là: Marcel, René, Francy, Isabelle, Cindy, Daniel et moi, et à l'heure en plus. Heureusement, car si cela n'avait pas été le cas, j'en connais certains qui seraient repartis à la maison , histoire de dormir quelques heures de plus. Bref, nous partons pour Fécamp en passant par Mons, Valenciennes, Cambrai, Amiens, Rouen.

Dix heures, arrivée à Fécamp. Il y a déjà du monde sur la plage et pour cause: il y a une compétition de planches à voiles. Après avoir déjeuné et vu que la mer ne s'est pas encore retirée complètement, c'est l'occasion d'expliquer comment chercher et où trouver . Après ces petites explications, nous nous mettons en route. Tout en marchant, nous découvrons les premiers galets contenant de la calcédoine mais ils sont trop petits pour nous intéresser. Après 400 mètres de marche, on arrive au secteur intéressant. Les galets sont alors plus gros et la calcédoine et le quartz bien présents. Après avoir découvert suffisamment de galets et forcés par une petite pluie, nous repartons en direction de la digue. C'est ainsi l'heure de comparer les découvertes faites. Elles ne sont pas très nombreuses. Certains ont eu plus de chance que d'autres mais ce n'est que le premier jour et on se rattrapera les jours suivants. En gros, on a découvert pas mal de quartz et un peu de calcédoine.

Après ces quelques heures de recherche, nous partons en direction de l'hôtel qui se trouve à 25 km de Fécamp, plus précisément à Bolbec. A l'hôtel, nous pouvons enfin prendre une douche et souper (qu'est-ce que ça creuse l'air marin !).

Vendredi matin, programme de la journée: visite d'Etretat le matin, fouilles à St Join Bruneval l'après-midi.

Bonne chose: le soleil est de la partie. Etretat est une petite ville réputée pour ses falaises, nous ne pouvions pas y passer sans y faire une petite visite. Quant à la plage de St Join Bruneval, elle est moins fréquentée que celle de Fécamp mais le secteur de recherche est éloigné du parking. On peut y trouver de la calcédoine, du quartz, de la marcassite et des fossiles. Tout en avançant sur les galets, nous rencontrons Patrick et son épouse, deux néerlandophones sympas que j'ai souvent rencontré sur différents sites (qu'est-ce que le monde est petit) et qui vont nous accompagner. La recherche sur cette plage est assez difficile, principalement à cause des rochers couverts d'algues vertes et glissantes qui nous obligent à faire pas mal de détours pour les éviter. Mais finalement, rien ne sert d'aller bien loin, car on peut déjà trouver au début de la plage. il suffit d'avoir le coup d'oeil et un peu de chance (surtout de la chance) . C'est ainsi qu'Isabelle et Daniel trouvent deux magnifiques géodes, l'une de calcédoine avec une cristallisation très particulière et l'autre de quartz avec des cristaux assez fameux. René aussi semble avoir le coup d'oeil, en effet, il découvre une fameuse plaque de calcédoine.

Quant aux autres dont je fais partie, ils ramassent de la calcédoine et du quartz

car ce n'est pas ça qui manque. Mais l'heure du retour s'annonçant, il est temps de faire demi-tour et de rejoindre le parking. C'est là que la sélection lors des découvertes a de l'importance parce qu'à ramasser les galets à gauche et à droite, les sacs deviennent vite lourds et qui plus est, si l'on s'est avancé un peu loin, comme c'est le cas pour certains, et avec un soleil très actif, le retour devient vite pénible et certains perdront même quelques kilos en transpiration (demander à Marcel). De retour au parking, nous comparons de nouveau le résultat de nos recherches. La journée a été fructueuse pour tout le monde, un peu moins pour Patrick et son épouse, mais ils ne sont pas mécontents du tout et nous laissent leurs coordonnées en vue d'une prochaine sortie dans les Flandres.

Le soir de retour à l'hôtel, nous ne demandons qu'une chose: un peu de repos, surtout qu'avec le soleil, il y a des coups de soleil et on n'y a pas échappé (surtout moi)

Samedi, nous décidons de nous diviser en deux groupes: le premier ira à Yport, là où l'accès à la plage est plus facile (hé oui, on ressent un peu la fatigue des jours précédents) et le deuxième ira à Octeville. L'accès à la plage y est plus difficile mais les gros galets (5 à 10 kilos) sont plus nombreux.

Daniel et moi allons à Octeville, après quelques heures de marche, on a fini par trouver une ou deux grosse pièces de quartz et de calcédoine. Ce n'est pas beaucoup, mais ces pièces valent vraiment la peine. Malheureusement, qui dit grosses pièces dit poids élevé et le sentier qui conduit à la voiture monte très fort. Après cette montée (pas triste), nous repassons à St-Andrieux dans le but de découvrir un nouveau site de prospection. En fait, le résultat n'est pas terrible; on ne retiendra de cette plage que les 300 marches qu'il faut descendre pour arriver jusqu'à la plage.

A Yport, les découvertes ont été bonnes et les recherches ont été moins pénibles. De plus, il était possible d'admirer les courbes du paysage ou de manger des glaces , ce dont certains ne se sont pas privés. Bref, on se retrouve tous le soir devant la table d'un resto pour partager nos émotions de la journée.

Dimanche, vu que la marée n'est basse que l'après-midi et en vue d'éviter les embouteillages de fin de week-end, nous repartons après le petit déjeuner. Malheureusement trop chargés par nos découvertes du week-end, nous n'avons pu ramener le soleil et c'est sous un ciel pluvieux que nous arrivons à Charleroi en début d'après-midi.

***conclusion:** Je crois que personne ne me démentira si je dis que ce week-end fut fantastique, tous les ingrédiens étaient réunis. Bien gâtés du côté météorologique (mes collègues n'ont jamais voulu me croire quand je leur ai dit que j'avais attrapé des coups de soleil en Normandie) et du côté minéralogie, tout le monde est rentré avec plusieurs très belles pièces. Bref, un week-end à rééditer.*

A. LOEBER

Ps: lors de votre prochaine visite en Normandie, n'oubliez pas votre crème solaire et une casquette pour le soleil.

Aang Swwîîîssss

(en Suisse avec l'accent)

Du 25 au 28 mai 1995 en activité autour de la rivière de Milandre.

Cela fait plusieurs années et c'est désormais une tradition: le GSC organise et participe concrètement à une mini expé printanière. Cette année, le choix du comité s'est porté sur la Suisse et nous propose un gîte à la ferme du Spéléo Club du Jura à Undervelier (près de Delémont). Les grottes pressenties pour nous accueillir sont le Creux d'Entier (-176 m), le Gouffre de la Rouge-Eau (- 125 m), le Naring de Boeuf (- 123 m) et la rivière souterraine de Milandre en traversée, sans doute le morceau de choix du séjour.

Les arrivées des participants se sont échelonnées jusqu'au jeudi midi pour ceux qui partirent seulement le matin de chez nous. C'est ainsi que sous l'oeil vigilant et très sympathique de notre hôte Binjo, nous organisons de suite une petite après-midi sous terre. Olivier-Gaysou sera notre guide et en voitures, nous remontons les Gorges du Pichoux pour gagner la zone boisée du Moron dont le sommet chatouille les nuages présents ce jour-là vers 1336 m. Au programme:

le gouffre des Narines de Boeuf.

Equipés en jumar complet, nous laissons les voitures à l'entrée du bois en ayant pris soin de refermer soigneusement la barrière et descendons quelques dizaines de mètres dans une forêt comme on voudrait tant en voir par chez nous avec autant d'arbres munis de leurs longues chevelures de lichens, signes de qualité de l'air. Un raidillon, une barre rocheuse et soudain, deux gros trous de plus d'un mètre carré chacun , encadrés par la coloration grise du calcaire, nous font comprendre pourquoi le gouffre porte un tel nom. L'image est saisissante de vérité: avec son arête rocheuse et ses trous, un vrai crâne de vache est figuré; il n'y manque que les cornes. Vite équipé malgré un petit soucis de frottement, le premier puits nous mène 27 mètres plus bas sur un tas de caillasse malfaisante car très instable et d'ambiance "mondmilch".Il faut laisser largement dégager le précédent, avant de s'engager à son tour dans la descente . On ne quitte évidemment pas la corde pour gagner le pied de l'éboulis. C'est donc une C 50 qu'il faut amarrer en tête de puits, juste à l'extérieur de la " narine " droite. Un beau regard sur les copains qui descendent peut se faire de l'extérieur par la narine gauche. Personne n'a éternué ce jour-là.

Au pied de l'éboulis, avec plein d'espace autour de soi, une vire sera vite équipée pour permettre de se positionner idéalement à cheval sur un petit balcon pour se laisser glisser dans le deuxième puits. Raymond et Renaud ne s'y laisseront cependant pas descendre car ils assisteront Guy, victime d'un sérieux claquage de cuisse, au pied du premier puits. La C 80 laissa lentement coulisser nos descendeurs et nous dûmes nous écarter à grands renforts de coups de jambes d'une fissure étroite. Peu après, nous dicutons un bout de temps dans la galerie du fond parmi un vaste et agréable chaos de blocs en tous sens.

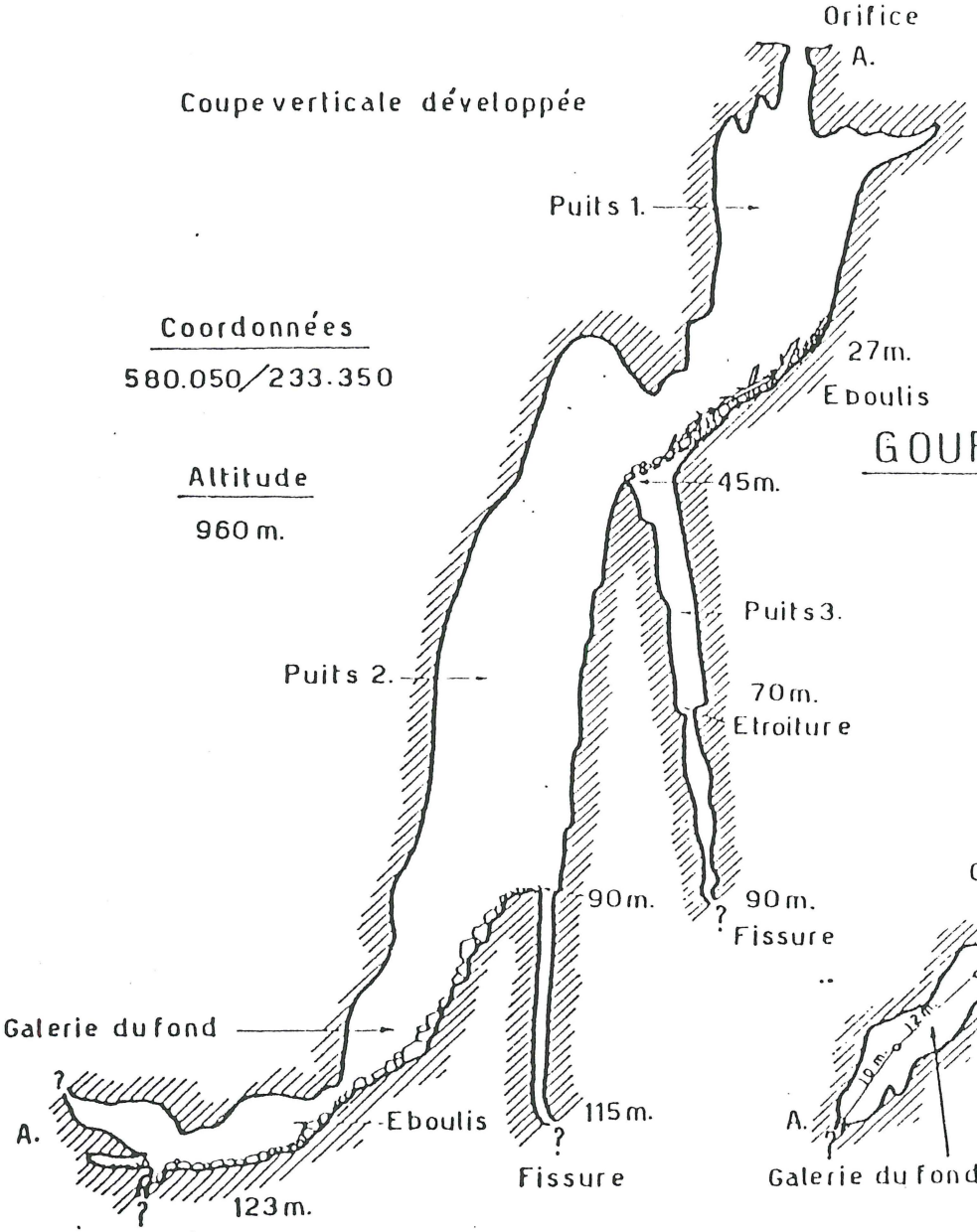
GOUFFRE DES NARINES DE BOEUF

PROFONDEUR 123m.

COMMUNE DE SAICOURT

JURA BERNOIS

Coupe verticale développée



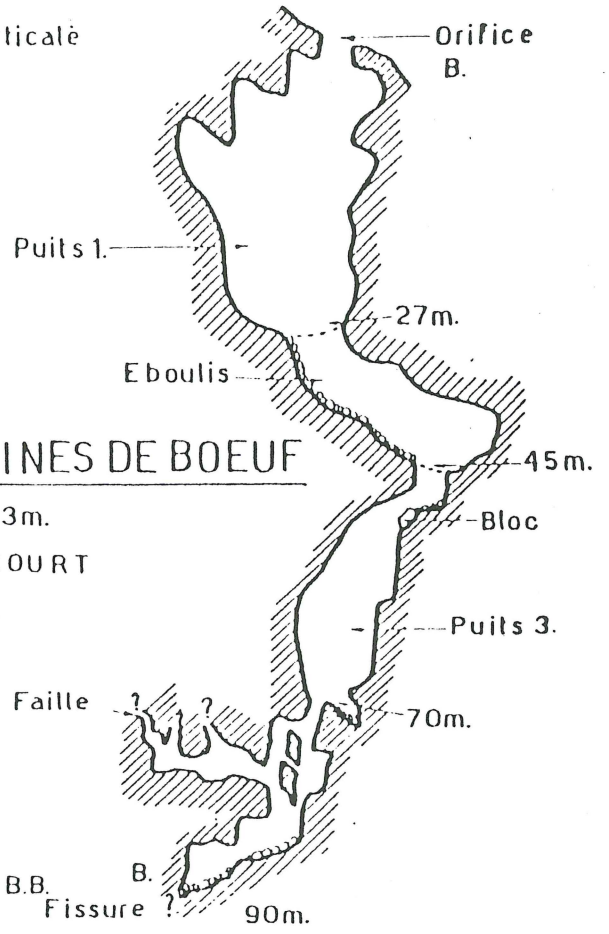
Coordonnées

580.050/233.350

Altitude

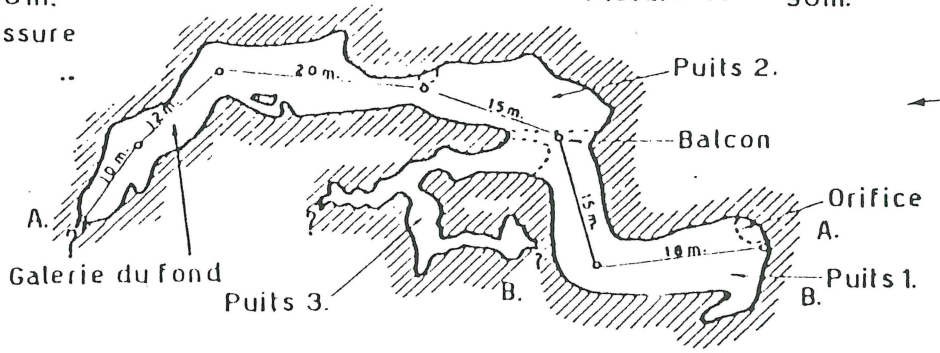
960 m.

Coupe verticale



0 5 10 20m.

Coupe horizontale A.A.-B.B.



Exploré le 24 février 1962
par la Section Jura de la S.S.S.

A.G.

Au terme d'une remontée décidée avant refroidissement des troupes, c'est le trio des copains qui nous accueillit avec quelques coups de flash en sortie de narine. Pratiquement, le gouffre présente une allure très sympathique et constitue pour une mise en jambes un excellent début, pourvu que ça dure car, entretemps, la pluie, déjà abondante les jours précédents s'est mise à tomber.
Pour les 3h3O de visite, il nous a fallu utiliser une C 50, une C80, une sangle et 15 mousquetons. Olivier, Michel, Alain, Yves , Raymond, Renaud et Guy y ont participé.

Une petite anecdote ponctue la découverte du gouffre. En 1947, quatre jeunes tentent d'y descendre. La remontée fut plus que problématique sur leur corde à boucles et des promeneurs leur sauvèrent la mise ce jour-là. Comme la nouvelle fit le tour du Canton sans doute, les précurseurs de la S.S.S. les retrouvèrent et après moults contacts, ils fondèrent ensembles la S.S.S. Jura.
Ceci me rappelle une anecdote semblable que je vécus un jour avec Jean-Michel Bughin dans le Jura français. Au Gouffre du Docteur, un gosse était pendu sous le ressaut dans le P 20 dans une boucle de corde nylon de supermarché qu'il avait passé autour de sa poitrine. Son copain ,en haut ,ne parvenait pas à le hisser hors de son plein vide. Nul ne sait ce qui serait advenu si nous n'avions décidé ce jour-là de visiter ce gouffre perdu en pleine forêt et loin de chemins fréquentés. Nous aussi, nous avions conseillé à ces deux braves de se faire encadrer par un club. Leur soulagement valait accord. Celà devait se passer vers 1984 .

Mais revenons à nos moutons.

Le Creux d'Entier

Au programme de la journée du vendredi, Olivier, Patrick, Michel et Alain décident d'une équipée qui durera 7h00 au Creux d'Entier.
Par 950 m d'altitude, sur le flanc nord d'un anticlinal sur la commune de Châtelat, s'ouvre donc une série de puits impressionnants et très jolis. Très concrétionnée en général, la cavité offre une succession de puits pendant à peu près 100 m. Des calcaires disloqués kimméridgiens et oolithiques séquaniens s'y succèdent. Par dessous, des morphologies irrégulières permettent le passage de la partie supérieure en succession de gouffres à des galeries horizontales ou faiblement inclinées. Ces galeries stratiformes se caractérisent par des effondrements de plafonds; c'est la rencontre des calcaires marneux et des marnes du Séquanien d'une épaisseur de 35 à 45 m.
Ensuite, la cavité s'étend latéralement suivant l'allure des couches de marnes car le Séquanien inférieur limite l'approfondissement de la cavité. Cependant, vers -150, une percée naturelle a pu se réaliser et la grotte retrouve une allure verticale (au bout de la galerie des méandres). C'est le calcaire Argovien qui s'est fait percer, mais de nouvelles couches marneuses le sous-tendent (Argovien inférieur), elles-mêmes posées sur des marnes oxfordiennes qui correspondent généralement à l'arrêt de bon nombre de réseaux souterrains suisses.

Avec son grand puits découvert en 1948, le Creux d'Entier offrait enfin la suite voulue au premier creux de 35 m qui ,lui, était connu de longue date. En effet, il paraît que la lucarne d'accès au grand puits ne fut découverte qu'en décembre 1948. Et il fallut ce jour-là descendre un sapin pour l'atteindre en lieu et place de l'échelle d'aujourd'hui. C'est à la section de Reconvilier de la SSS que l'on doit cette exploration. A ce jour, de nombreuses explorations du G.S.J., du G.S.P. et de la S.S.S. Bâle ont permis la découverte de nombreux diverticules mais la suite n'est pas encore au programme.

CREUX D'ENTIER

Profondeur 176 m.
Commune de Châtelat
Jura Bernois

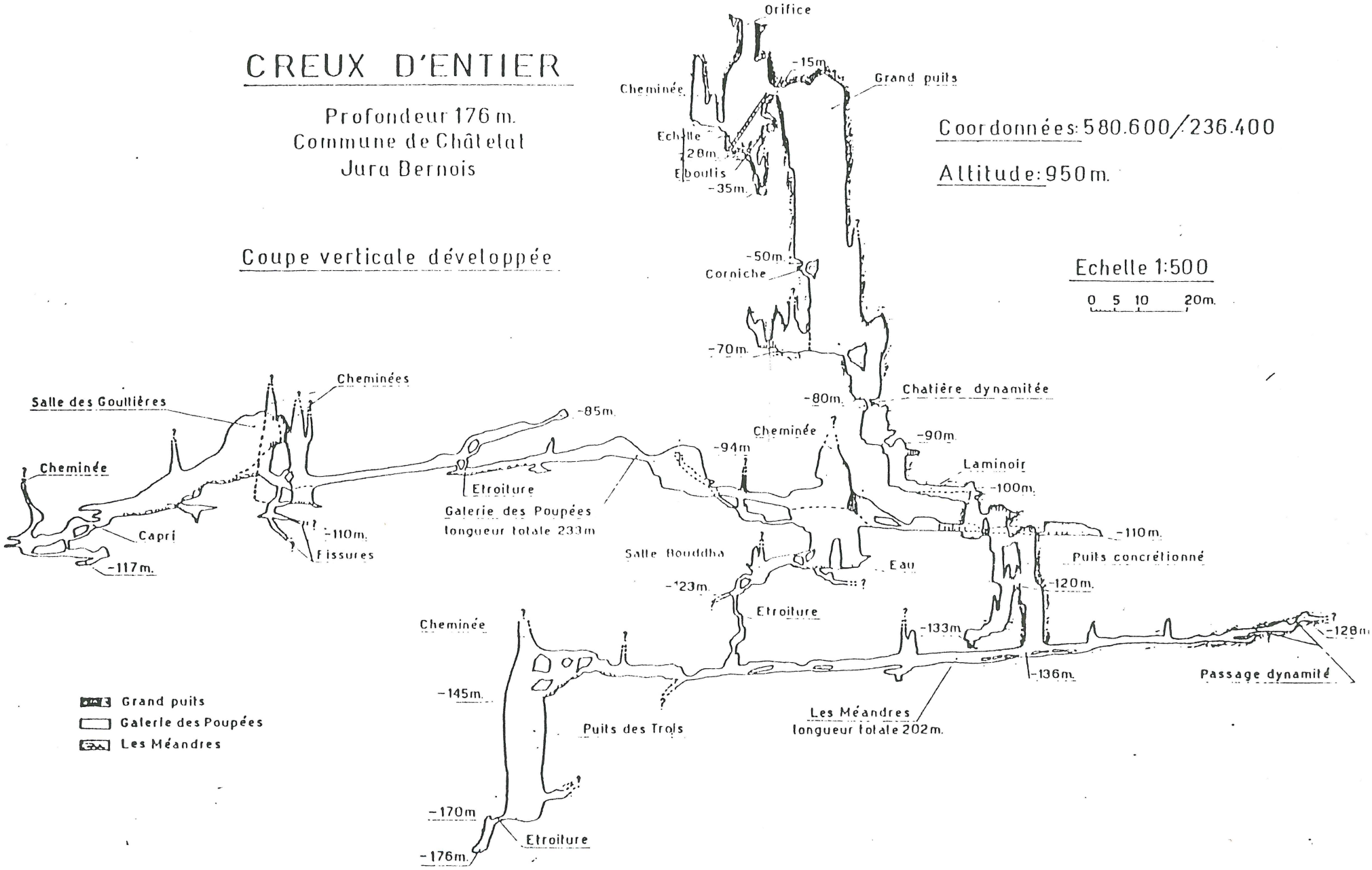
Coordonnées: 580.600/236.400

Altitude: 950 m.

Coupe verticale développée

Echelle 1:500

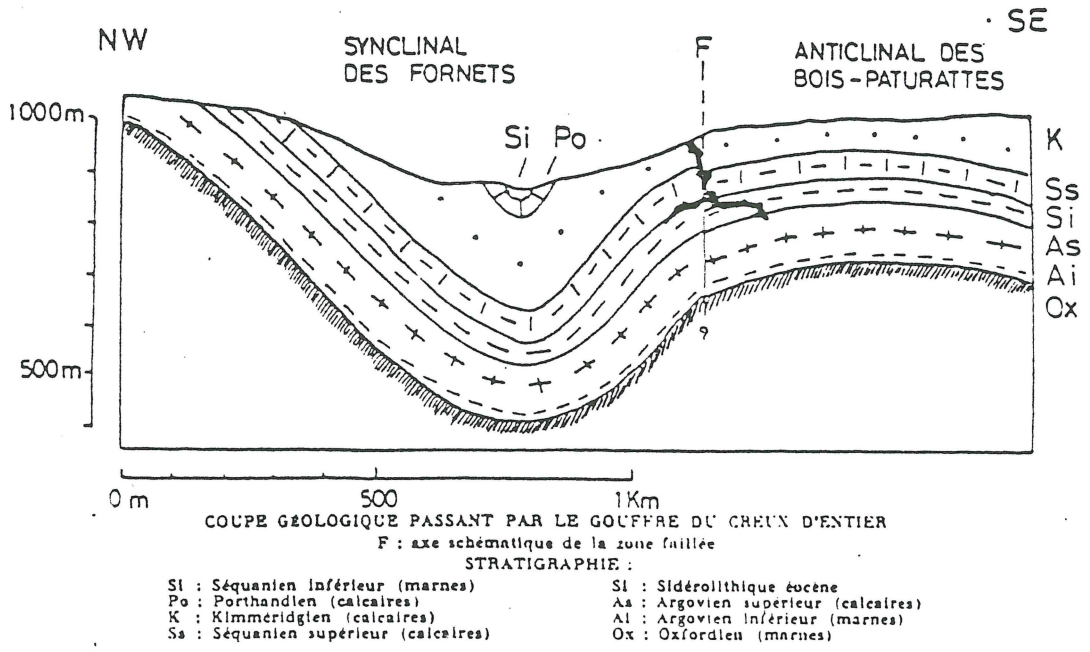
0 5 10 20m.



EXPLORÉ LE 7 SEPTEMBRE 1963

A. Geiser

Deux vires très techniques à équiper caractérisent son approche, de même bien entendu que leur déséquipement. Furent nécessaires pour évoluer dans l'ensemble de la cavité : 1 C 130, 1 C 50, 1 C 40, 1 C 30, 25 mousquetons et 2 sangles.



COUPE GEOLOGIQUE PASSANT PAR LE GOUFFRE DU CREUX D'ENTIER
F : axe schématique de la zone faillée
STRATIGRAPHIE :

Si : Séquanien inférieur (marnes)
Po : Porthandien (calcaires)
K : Kimméridgien (calcaires)
Ss : Séquanien supérieur (calcaires)
Sl : Sidérolithique éocène
As : Argovien supérieur (calcaires)
Ai : Argovien inférieur (marnes)
Ox : Oxfordien (marnes)

Pendant ce temps-là:

L'équipe de surface avait décidé pendant ce temps de suivre notre ami Binjo qui nous fit visiter le chantier de fouilles du club. Grands moyens et hautes pressions peuvent résumer le spectacle entrevu. Mais il faut dire aussi que le potentiel justifie que l'on y croie . Si l'ardeur au travail est à la hauteur de la compétence technique et si la malchance ne s'en mêle pas, nous pouvons souhaiter aux collègues suisses de belles et longues explorations. Quand on se rappelle certaines fouilles au Trou Guillaume et à l'Abîme de Lesves, on se demande pourquoi la déprime ne nous chasse pas hors de nos frontières.

Mais par contre, dans nos frontières, nous nous y serions crus ce week-end-là car la pluie qui tombait dru n'arrêtait pas depuis hier et nous commencions à être inquiets pour la faisabilité de la traversée de Milandre. Le torrent du Pichoux avait bien pris 30 cm depuis hier jeudi. Qu'à cela ne tienne, nous décidons d'une petite randonnée dans les gorges, histoire de nous préparer à l'ambiance aquatique qui allait nous attendre le lendemain. Que d'eau ,que d'eau nous reçûmes lors de notre ballade de l'après-midi ! Elle nous empêchait même de goûter au plaisir de parcourir les parois des gorges vers des abris sous roche par-ci, vers des cascades par là,... Finalement, trempé jusqu'aux os et surtout attendri par ma gamine percée et frigorifiée (à 8 ans, on se refroidit vite), je décidai de faire demi-tour, laissant Raymond, Guy et Renaud continuer la randonnée clapotante. Une salamandre tachetée salua notre descente des gorges tandis qu'un bon feu mit des heures à sécher nos hardes dégoulinantes une fois rentrés.

La rivière souterraine de Milandre

Enfin, nous arrivons au morceau le plus intéressant de notre escapade helvétique. Nous sommes inquiets, car la pluie n'a pas cessé depuis trois jours et déjà auparavant, les terrains étaient gorgés d'eau. Une route quelque peu longue nous mena donc à la résurgence. L'eau y était claire mais la rivière qui la collectait dans les prés en

face sortait de son lit. Par contre, il ne pleuvait plus. Un repère placé au niveau de la résurgence ne montrait pas (pas encore ?) de signe inquiétant quoiqu'il se fasse lécher de plus en plus par les petits remous.

Qu'à cela ne tienne, il est décidé que nous irions quand même jusqu'au réseau actif voir à quoi il fallait s'en tenir. Deux voitures furent vidées et envoyées en amont , là où notre traversée allait nous faire sortir. Puis tout le monde s'équipa. Merci au passage à Charles qui me prêta sa néoprène datant d'une époque où il savait encore rentrer dedans. Sympa, car sans lui, ni sans son caoutchouc, je serais resté sur le carreau. Et c'est ainsi que Cyril (Petit Corbeau), Olivier (Gaysou), Raphaël (Gauche), Patrick, Alain, Guy, Renaud, Raymond, Michel et Yves gravirent les marches qui mènent à l'entrée artificielle de Milandre. Allions-nous pouvoir effectuer la traversée ?

Dates et faits importants de la Grotte de Milandre

1715 *Ces vastes excavations souterraines sont mentionnées dans des archives.Nulle autre issue que celle de la Bâme ne devait alors les caractériser. Mais cette année-là, après une longue période de pluie, une grande masse d'eau accumulée dans ce réservoir naturel se fraya un passage à mi-hauteur du coteau en se creusant un ravin dans la montagne et inondant la prairie voisine, charriant limon, graviers et blocs rocheux. A dater de ce jour, en période de sécheresse, ces cavités furent accessibles, mais sans doute jamais explorées jusque dans leurs parties profondes.*

1815 *Le propriétaire de la grotte, un nommé Dupré, entreprit de remonter l'eau jusqu'en surface pour irriguer ses champs. Mais malgré ses efforts, les eaux ne sortirent jamais par le haut du puits artificiel; d'autres fissures leur assurant toujours une fuite au sein de la cavité.*

1852 *Le mur principal de soutènement du réservoir fut rompu et il s'ensuivit une inondation des prairies de Milandre et de la plaine de Boncourt. Jamais reconstruit.*

1868 *La première expédition organisée conduite par le Dr Thiessing y amena savants et naturalistes. Un trajet souterrain de 100 m dut alors être parcouru.*

1889 *Louis Burus, grand-père de l'actuel propriétaire aménagea la grotte et la rendit accessible au public.*

1890 à 1920 *Les profs Koby et Lièvre explorèrent scientifiquement environ 300 mètres en plusieurs étapes.*

1935 à 1940 *De nouvelles incursions furent infructueuses.*

1952 et 1953 *Le Groupe spéléologique de Lurs (France) atteignit la rivière et fut arrêté par la voûte mouillante.*

A partir du 7.12.63, *toutes les découvertes seront dues au Spéléo-Club Jura.C'est ainsi qu'en 1963, la galerie inférieure, la rivière souterraine sont découvertes. En 1964, passage du 1er siphon, puis du 2ème et découverte de galeries affluentes. En 1965, c'est le tour du 3ème siphon, des galeries fossiles, des cascades et des concrétions. En 1966, découverte de l'affluent gauche. En 1967, ouverture des jonctions vers le passage supérieur découvert et début du percement du tunnel reliant la partie touristique. 1968: tunnel percé (25 m) et camp d'explo des zones les plus éloignées. En*

1970, l'épopée du perçement du puits au point le plus éloigné est lancé. Perçage en 71 et jonction après moultes péripéties, en 1973 , par 19 mètres , avec l'extrémité actuelle de la grotte. (Puits du Maira).
Si le puits a été décidé, c'est parce que le S.C.J. voulait explorer en détail et réaliser l'étude hydrologique complète de Milandre, avec un accès à la partie la plus éloignée du réseau.

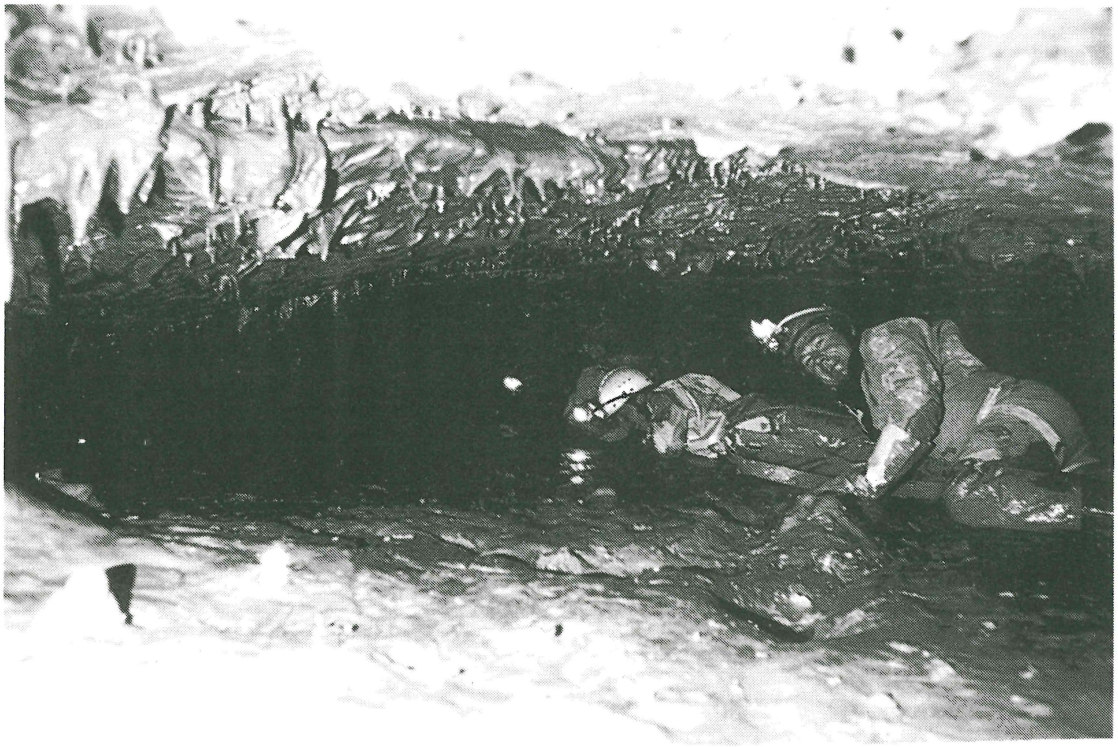
Une cabane-refuge jouxte aujourd'hui la tête de puits et si tout va bien, c'est là que nous déboucherons dans quelques heures.

demi-tour décidé

Après avoir pénétré le réseau par la partie touristique et son tunnel en pente, nous voici maintenant en train de progresser dans une partie extrèmement boueuse que nous n'aurions jamais imaginé aussi scatologique tant il était incontournable de s'agenouiller et s'agripper dans ces masses gluantes et molles. De profondes ornières marquent les passages et lorsqu'une pente surgit, la glissade reste le seul moyen de progresser. Les efforts incessants pour décoller nos bottes sont énervants et nous sommes en nage sous nos néoprènes . Des séances de ramping sur des planchers boueux ou rocheux à un rythme soutenu nous amènent bientôt à la rivière . Le courant est nettement perceptible et l'eau que nous avons jusqu'à mi-cuisses au moment de notre arrivée n'est pas des plus chaude. Nous commençons enfin à apprécier nos enveloppes de néoprène. Plus personne ne bouge tandis que nos collègues observent le niveau afin de détecter toute montée de débit. Un certain temps se passe, et nous nous mettons en contact avec la voûte mouillante pour constater qu'un risque subsiste pour notre groupe, nombreux et hétéroclite dans les niveaux de formes individuelles. L'eau monte un peu,(2 cm pendant notre présence d'un quart d'heure si je me souviens bien), ne nous semble pas des plus claires et nous savons qu'il y a d'autres passages où le plafond rejoint le niveau de l'eau. Si ce dernier monte, c'est la longueur à parcourir en apnée qui augmente,...donc le niveau de sécurité aussi dans une grotte assez longue. Nos observations de surface des deux jours précédents et l'hésitation de nos collègues font que nous n'insistons pas et que le demi-tour est décidé, par arrêt sur voûte mouillante.
Inutile de dire que le passage par la gadoue ne nous a guère réjoui.

De retour aux voitures, force nous fut de constater que le niveau d'eau à la résurgence avait baissé pendant notre incartade souterraine de 2 à 3 cm. Sur tout le temps que nous prîmes pour nous laver, laver le matériel et relaver tout qui passait à la portée de chacun dans la rivière extérieure en crue, le niveau de la résurgence n'a pas bougé. Que se passait-il donc dans le réseau? Quand l'eau allait-elle manifester son arrivée accrue ? Quelles retenues ou quelles possibilités d'expansion avait-elle sous terre? Nous n'en saurons rien pour cette fois-ci.

Comme il nous restait pas mal de temps, nous sommes bien entendu allés jeter un oeil au puits artificiel près de la frontière française, au-delà du hameau du Maira. Comme nous avions pompé aux calories pendant la journée et les jours précédents, nous décidâmes une petite sieste en surface dans une herbe des plus accueillantes. Il faut dire que tout s'y prêtait: un grand soleil de mai luisait et Patrick avait accompagné Cyril et Raphaël mesurer le débit de la rivière. Que faire d'autre sinon attendre leur retour? Sous terre, après avoir admiré deux cheminées concrétionnées et s'être arrêtés au niveau du réseau fossile, nos compères ont relevé le débit-mètre: 135 l/seconde. C'est peu nous semble-t-il. Mais que devait-il se passer en aval ? Est-ce que l'eau



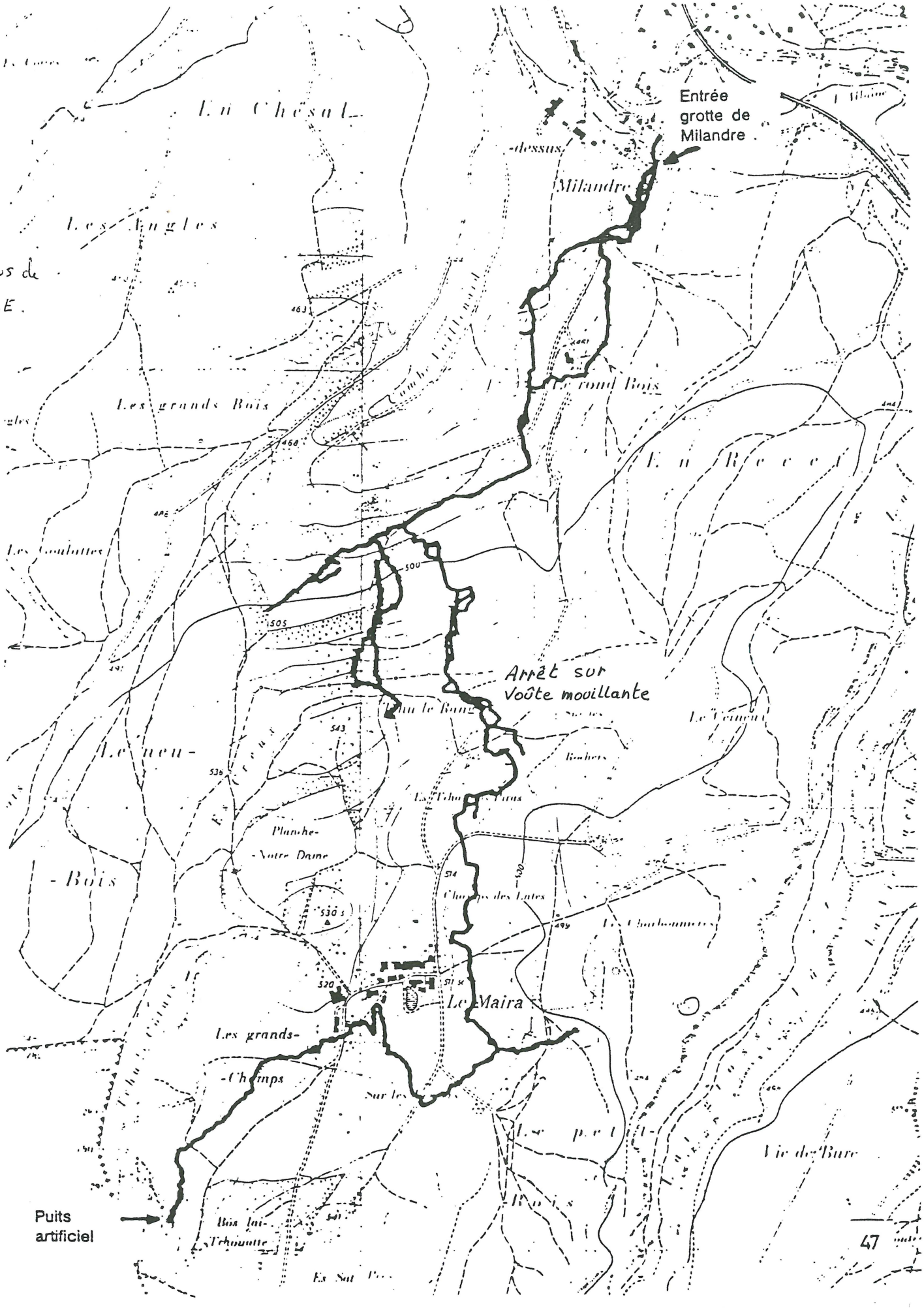


Ramping avant la gadoue

puis l'instant du demi-tour

avant la voûte mouillante

dans le collecteur de Milandre



En dessous de
DELLE.

progresse par lames? Est-ce un système d'oscillations, une mise en siphons quelque part, ou d'autres scénarios encore? En tout cas, nous sommes déçus finalement de ne pas avoir tenté le coup, d'autant plus qu' entre l'entrée et la sortie de nos collègues dans le puits artificiel, le niveau avait baissé de 2 cm. Il faut dire qu'on ne raisonne pas de la même manière en surface qu'en présence des éléments et surtout des questions lorsqu'on est sous la surface. Quoiqu'il en soit, gardons sans cesse le côté positif de notre expédition de ce printemps.

Le soir, un bon feu, quelques bonnes bouteilles et un souper chaleureux avec nos guides et des membres de leur club nous ont tous mis d'excellente humeur; comme chaque soir de notre séjour d'ailleurs, puisque nous avons eu droit aux projections diapos d'explos et travaux du S.C.J. Une de leurs expés à Cuba nous a même été projetée et avouez qu'être en montagne pour faire de la spéléo et avoir une vue sur la mer des caraïbes , tout cela à 5 ou 6 heures de voiture de chez soi a de quoi faire rêver. Tout cela, bien entendu, grâce au sens de l'accueil de nos hôtes mais aussi grâce au sens de l'organisation de Patrick Volkaert que je remercie aussi pour la compilation de documentation fournie.

participants:

- *Patrick et Michel Volkaert*
- *Guy Vangansbeeck*
- *Renaud Louvrier*
- *Alain Meyskens, Myriam et Olivier*
- *Raymond Lisen*
- *Yves Camby, Marguerite et Séverine*

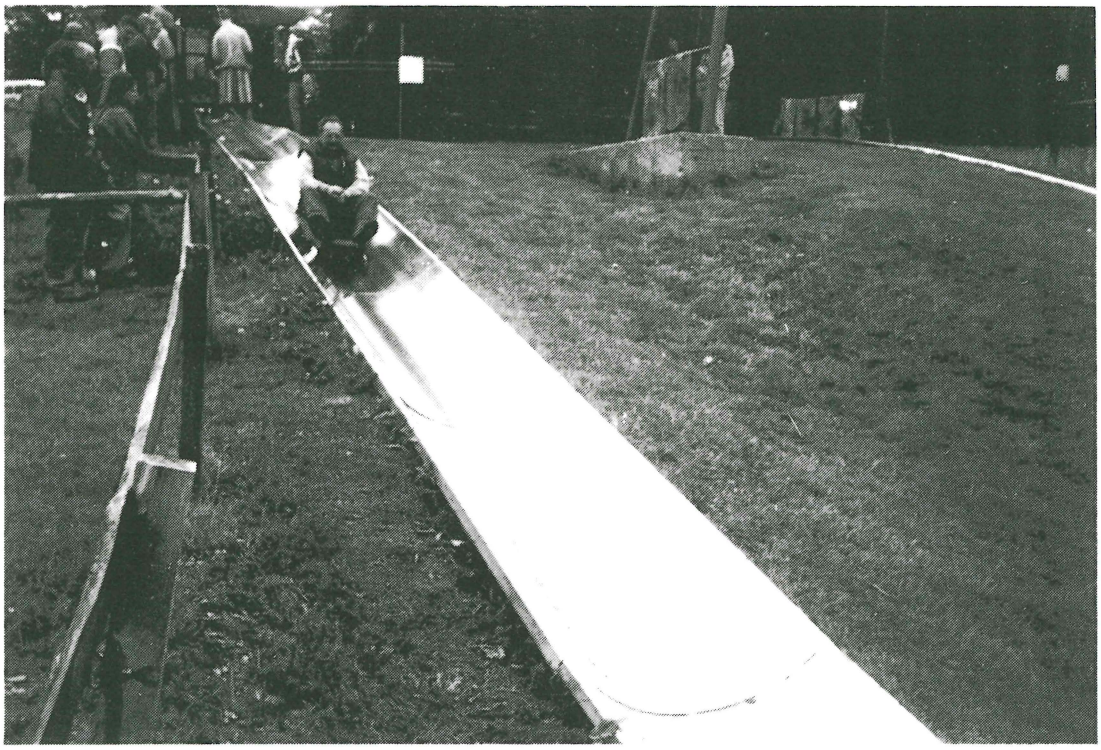
remarque:

Une polémique court pour le moment dans le milieu spéléo du coin, car un tunnel en travaux déjà entamés risque de bouleverser complètement ou partiellement le cours de la rivière souterraine de Milandre. Grotte se trouvant pile sur le tracé du perçage. Par contre, si l'on imagine un travail de moindre mal et des possibilités d'études approfondies du réseau, avec peut-être accès vers d'autres diverticules ou regards vers d'autres éléments qui lui sont liés, il n'est peut-être pas inintéressant de suivre l'évolution ainsi quasi programmée des connaissances sur le "phénomène" Milandre. Quoiqu'il en soit, et avec le beaucoup trop peu d'eléments dont nous disposons, il ne nous appartient pas, nous les consommateurs d'un week-end de ce réseau, de prendre la moindre position dans un dossier où nous n'approchons ni les tenants, ni les "aboutissements".

Yves Camby

Week-end de la

Pentecôte



Du 3 au 5 juin 1995

Hautes Fagnes et Pays de Malmédy

au 3 au 5 juin 1995

Détails du séjour

Vendredi 2 juin 1995
Arrivée et installation selon la convenance de chacun.

Samedi 3 juin 1995

MONSCHAU:

Découverte de cette charmante petite ville médiévale et de ses rues tortueuses et étroites tranchées dans le rocher.
La beauté des façades fleuries et des petites boutiques, nous a émerveillés.
L'après-midi, nous avons visité un moulin à moutarde datant de 1882. Grâce à l'intervention amicale et bénévole de Mlle Suzanne Baumsteiger venue spécialement de Cologne pour nous servir d'interprète, nous avons tout appris sur la fabrication artisanale de la moutarde. Cette intéressante visite s'est terminée par la dégustation des dix différentes moutardes disponibles et par la visite de la boutique de Mr Brener où chacun a pu choisir et acheter un ou plusieurs produits artisanaux.

Après notre visite de Monschau, et comme le ciel nous était clément.....
Nous avons pu nous rendre à Rohren, où les plus téméraires d'entre nous se sont grisés sur la piste de BOB-SLEIGH longue de 751 mètres. (voir photo).
Après le stress de cette descente, les petits enfants comme les grands, se sont défoulés dans la plaine de jeu....

Dimanche 4 juin 1995.

C'est sous un ciel gris que certains d'entre nous sont partis visiter la jolie ville de Malmédy, tandis que d'autres ont découvert le lac et le barrage de la Gileppe.
L'après-midi, sous un ciel plus clément, nous avons découvert le lac de Robertville et ses environs.
Et c'est ainsi qu'après une journée bien remplie, nous nous sommes tous réunis pour le traditionnel barbecue dont la cuisson se passa de justesse sans la pluie.....

Lundi 5 juin 1995.

Dans l'après-midi, nous avons pu visiter un véritable bijou du patrimoine belge, le château féodal de Reinhardstein très bien restauré et fort bien meublé ,le tout dans un décor boisé. Je crois que les amis de la nature n'ont pas été déçus.

Après la visite de ce château, pour chacun d'entre nous ce fut le retour au bercail et la dure reprise du train-train quotidien. Nous remercions tous les participants ainsi que le club pour sa généreuse intervention.

Participants:

Raymond et Jacqueline LISEN et Simone
Thierry GEUENS et Thérèse
Jean-Pierre et Chantal BICHE
Roberto et Michael RANIERI
Guy VANGANSBECK
Renaud LOUVRIER
Léon et Yvonne SCAILTEUR ainsi que Gérald , Marie-Christine et Jonathan
Rodolphe et Colette VOLKAERT
Philippe et Carmen LEHEUREUX
Patrick VOLKAERT
Michel et Marianne VOLKAERT et leur enfants Christel et Julien

Les G.M.O.
(Gentils Membres Organisateurs)

Michel et Marianne VOLKAERT

EXPÉDITION EN ARDÈCHE

Du 3 au10 juin 1995.

Participants: STENUIT Michel
PUFFET Valère
VERELST Pierre, Nicole et Carina
HENRARD Jean-Claude, Marylise et Dimitri
GROSSIERS Thierry
MEYSKENS Daniel et Jocelyne

Samedi 3 juin 1995

Nous arrivons au Gîte du "Mas des Roches " à Labastide de Virac en fin de matinée. il est situé dans une propriété privée de plusieurs hectares et possède tout le confort nécessaire. Les propriétaires y sont très accueillants. Michel, nous rejoint en début d'après-midi et nous en profitons pour aller visiter les grottes touristiques de l'Aven d'Orgnac et de la Forestière. En début de soirée toute l'équipe est sur place.

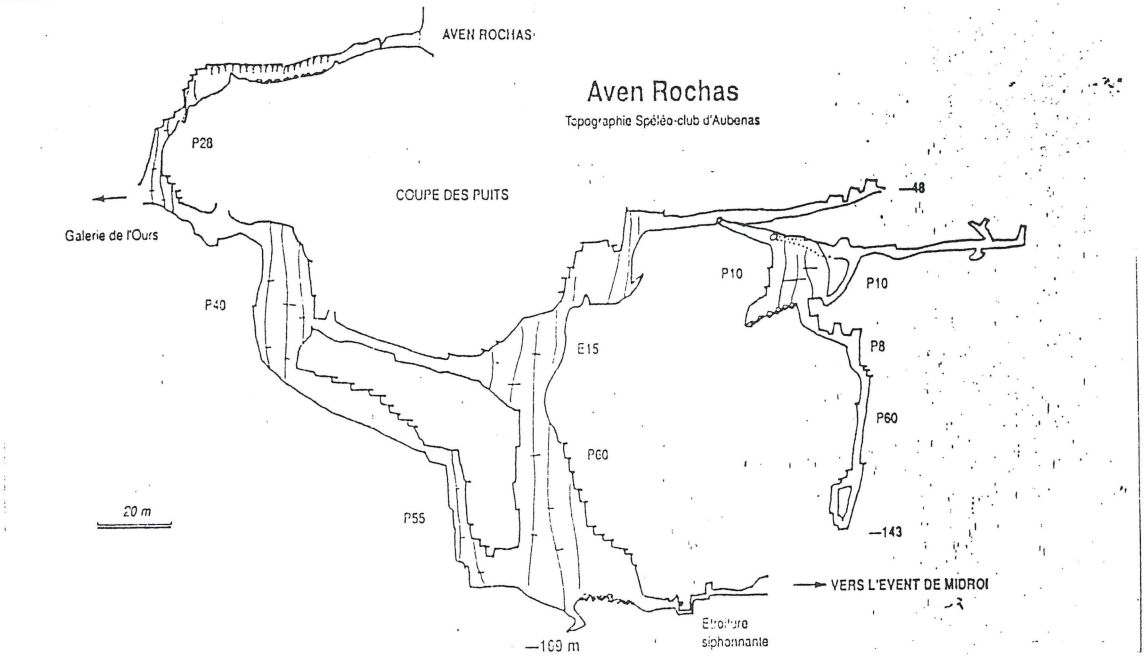
Dimanche 4 juin 1995 *Aven Grégoire Grotte des Fées.*

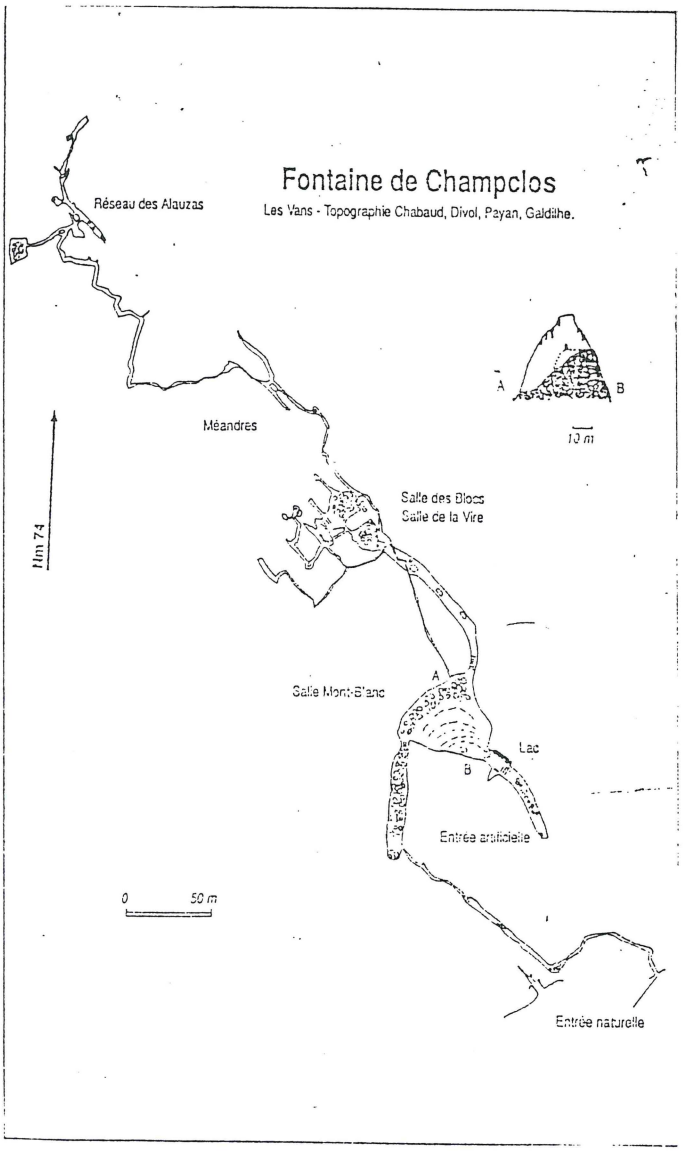
Il s'agit d'une traversée des bords du Canyon de la Cèze.

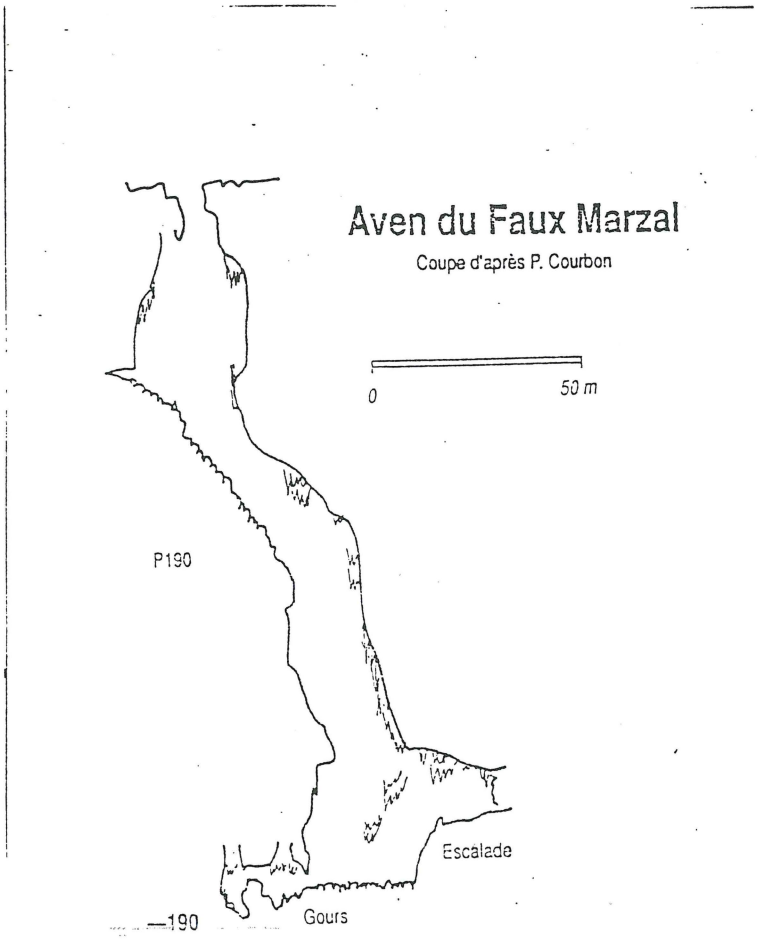
Accès: De St Jean de Maruéjols se rendre au bas du village de Tharaux d'où l'on remonte au Mazet de Villard. 150 mètres plus loin remonter la combe qui part par un sentier peu marqué et le suivre sur environ 200 m. A hauteur d'un miroir de faille, bifurquer à droite dans le bois (Cairn) et remonter 200 m jusqu'à l'entrée de l'Aven Grégoire.

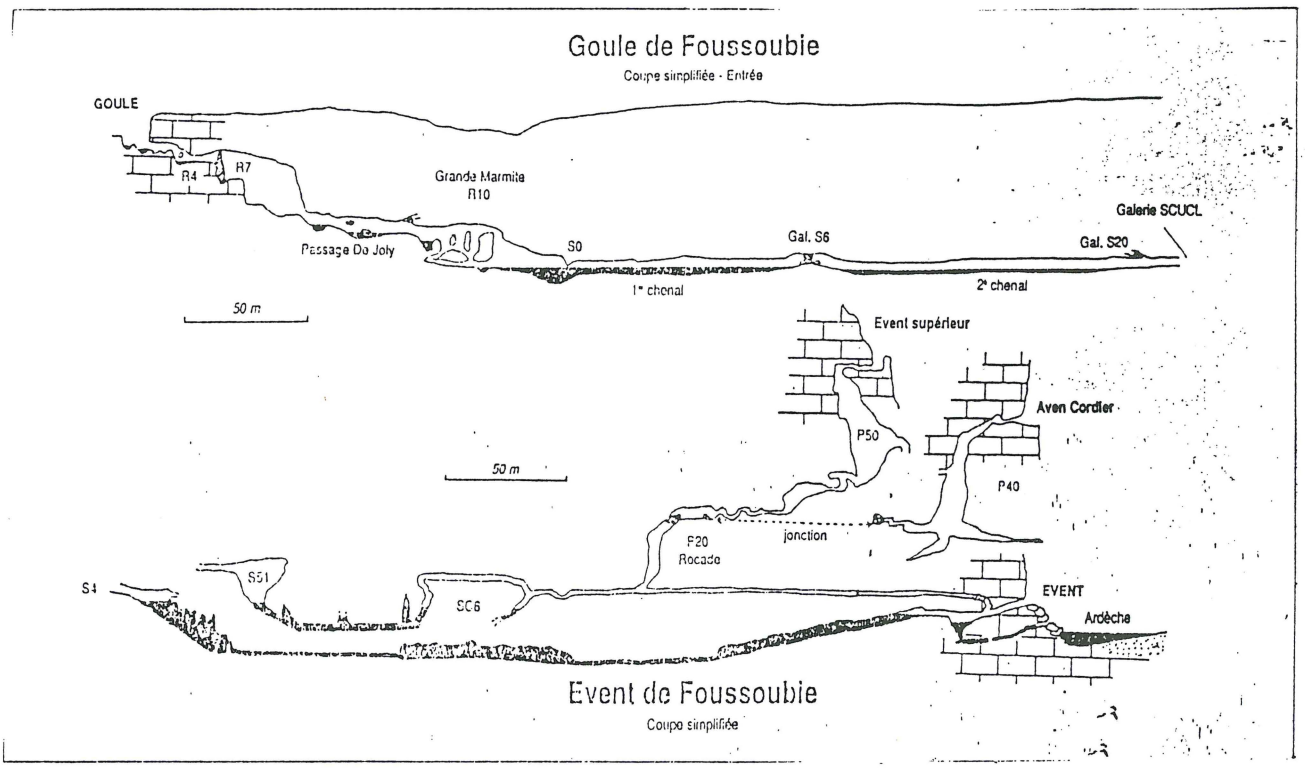
Description: L'aven Grégoire est un vaste entonnoir qui se poursuit par un éboulis. Viennent ensuite un P 30 et un P 10 suivi d'un second éboulis qui donne sur un P 50. Au pied de ce P 50, on se trouve au bord d'un lac d'où il faut faire une escalade de 25 mètres (corde en place). Par une galerie on arrive au-dessus d'un P 10 qu'il faut contourner en vire sur la gauche. Il faut ensuite suivre les galeries en empruntant au plus évident. On arrive alors à la coulée qui donne dans l'Anus. Après un toboggan de 15 m et un R 5 , on arrive au lac de l'Eté. La galerie se poursuit très noire et recouverte de limon jusqu'à la grande salle. En suivant le courant d'air omniprésent, on trouve une lucarne au-dessus du siphon à l'autre bout de la salle. Après quelques étroitures, on remonte un toboggan argileux, on descend un R 10 pour prendre pied dans une grande galerie en conduite forcée. Une escalade de 2 m suivie d'un R 2 conduit à une salle où il faut faire une escalade de 5 m (difficile). Après un P 5 et un P 4 , on arrive au lac Lombard. Au bout du lac (30 m de long) prendre un passage à gauche qui conduit à la grotte des Fées.

Remarques: La zone des puits est assez dangereuse suite à des chutes de pierres et le passage n'est pas toujours évident. La néoprène est conseillée pour la traversée du lac Lombard ((Longueur de 30m). Nous sommes restés 7 h 00 pour faire la traversée en fixe à 5 et 3 h 30 pour la refaire en sens inverse en déséquipant à deux.


AVEN ROCHAS
Aven Rochas
Topographie Spéléo-club d'Aubenas
P28
COUPE DES PUITS
Galerie de l'Ours
P40
E15
P10
P10
P8
P60
P60
P55
20 m
-48
-143
-169 m
VERS L'EVENT DE MIDROI
Etroiture siphonnante


Fontaine de Champclos
Les Vans - Topographie Chabaud, Divol, Payan, Galdâhe.
Réseau des Alauzas
Méandres
Km 74
Salle des Blocs
Salle de la Vire
Salle Mont-Blanc
A
B
Lac
Entrée artificielle
0 50 m
Entrée naturelle
10 m


Aven du Faux Marzal
Coupe d'après P. Courbon
0
50 m
P190
Escalade
Gours
-190


Goule de Foussoubie
Coupe simplifiée - Entrée
GOULE
R4
R7
Grande Marmite
R10
Passage De Joly
S0
Gal. S6
Galerie SCUCL
Gal. S20
1° chenal
2° chenal
50 m
Event supérieur
Aven Cordier
P50
P40
50 m
P20
Rocade
jonction
S4
S51
SC6
EVENT
Ardèche
Event de Foussoubie
Coupe simplifiée

Lundi 5 juin 1995 *Aven du FAUX MARZAL.*

Accès : Stationner près du pont à l'embranchement de la route de Vagnas et de celle descendant à Vallon Pont d'Arc. Remonter le ruisseau en allant vers le camping de la Goule.

Description: Après avoir traversé une 1ère marmite, on franchit un R 4. Un passage en trou de serrure donne sur un P 7 . On parcourt une grande galerie pour arriver à un P 12 suivi d'une série de petits ressauts. On arrive au passage de Joly où il faut nager quelques mètres. Sur la gauche une petite lucarne permet de rejoindre la galerie principale. Une grande marmite peut se franchir en s'accrochant aux aspérités de la rive droite. Elle donne sur une cascade de 10 m. Une série de grandes marmites percées donne accès au 1er chenal long de 100 m et profond de 5 m. On arrive au siphon (espace libre de 10 cm sur un mètre de longueur) Cet obstacle franchi, on se retrouve dans le second chenal identique au premier. On prend alors pied dans une grande galerie forcée et après un trajet d'environ 3Km on arrive au camp de base. Bien que ce dernier soit l'objectif de notre descente nous avons continué notre randonnée souterraine pendant environ une heure en restant toujours dans la grande galerie.

Remarques: Pour rappel les crues ne pardonnent pas dans la goule. La néoprène est indispensable. Nous sommes restés 8 h sous terre.

Mercredi 7 juin 1995
Repos et journée libre pour tous.

Jeudi 8 juin 1995 *Aven de ROCHAS - Event de MIDROI*

Selon les renseignements en notre possession cette traversée n'a plus été effectuée depuis 2 ans. Le siphon séparant les deux grottes étant obstrué ou continuellement sous eau.

Accès: Sur la route touristique des gorges de l'Ardèche ,stationner au Pont du Gournier. Un sentier part vers la rivière. Dans la descente, prendre le premier sentier à gauche longer la falaise pour arriver à l'Aven de Rochas.

Description: Après avoir parcouru une galerie de quelques mètres, on arrive à un passage bas donnant accès à de grandes salles très concrétionnées. Un éboulis en pente se poursuit par un P 28. Au bas de celui-ci, on peut visiter la galerie de l'Ours. Au bas du P 28 un ressaut stalagmitique conduit au pied d'une barrière rocheuse (escalade facile). On arrive au P 40 suivi d'un talus argileux. La descente se poursuit par un P 55 qui conduit aux salles à moins 155 M. Dans la dernière salle une petite galerie conduit au siphon donnant accès au réseau Midroi. Lors de notre visite ce siphon était désamorcé mais rempli d'argile. Il ne nous a pas été possible de forcer ce passage.

Remarques: Grotte très concrétionnée. Nous sommes restés 8 H sous terre.

Vendredi 9 juin 1995 *Fontaine de CHAMPCLOS.*

Accès:Des Vans prendre la N 101 vers Mende. A la sortie de l'agglomération prendre la route qui conduit au hameau de Naves. Juste avant d'y arriver prendre un chemin à gauche qui conduit au ruisseau de Boudari. Remonter le ruisseau jusqu'a l'entrée de la

Fontaine.

Description: L'orifice de la fontaine se poursuit par une galerie d'une centaine de mètres occupée par le ruisseau. On débouche dans une première salle puis par un passage bas d'une cinquantaine de mètres dans lequel coule le ruisseau, on arrive à la salle du Mont Blanc. Il s'agit d'une salle de 50 m de côté sur 40 de hauteur très concrétionnée. Au nord de cette salle on peut visiter la galerie des puits. Au sud, on parcourt la galerie du Lac jusqu'à une cheminée artificielle menant à la surface 57 m au-dessus de l'entrée naturelle.

Remarques:Si l'on n'a pas peur de se mouiller ,la néoprène n'est pas utile. Il s'agit d'une grotte très concrétionnée. Tous les passages délicats sont équipés en fixe (cables plus cordes).

Samedi 10 juin 1995
Départ vers la Belgique.

Daniel MEYSKENS

Expédition en COTE D'OR
du 21 au 25 juillet 1995.

Participants: STENUIT Michel
DONISI Serge
HENRARD Christian
PALMAERTS Viviane, Stéphane et Jean-Lou
MEYSKENS Alain, Myriam et Olivier
MEYSKENS Daniel , Jocelyne
PUFFET Valère

Vendredi 21 juillet 1995

En fin de matinée, nous nous retrouvons tous au gîte d'étape d'Etaule. Nous nous installons rapidement ,car vu le beau temps, nous avons décidé de faire la rivière de Rochechèvre. Il ne pleut plus depuis un mois et nous avons ia conviction que la rivière ne siphonne pas.

Rivière de Rochechèvre.
Accès:A la sortie de Val-Suzon en venant de Dijon prendre à gauche vers Blaisy-Bas. Une centaine de mètres après les dernières maisons, il faut trouver un vieux pont à gauche. Après l'avoir franchi, il suffit de longer la rivière vers le village. On arrive ainsi au porche de la cavité.
Description; Au large porche d'entrée, fait suite un laminoir d'une centaine de mètres. On arrive rapidement dans la rivière. Après une centaine de mètres dans l'eau ,nous arrivons à la première voûte basse. C'est la déception , il n'y a qu'un ou deux centimètres de libre entre le plafond et l'eau. A tour de rôle Michel , Stéphane et Daniel passent en apnée pour se retrouver dans une cloche. La suite est introuvable et à regret nous faisons demi-tour. Nous sommes tous déçus car nous avions la conviction que la rivière était à l'étiage. Afin de nous consoler, nous décidons de nous rendre tous au restaurant.

Samedi 22 juillet 1995.
Gouffre de la Combe aux Prêtes.

Accès: De Francheville prendre la direction de Vernot. Après le lavoir , il faut repérer une carrière inexploitée à gauche et dans laquelle s'ouvre l'entrée du Gouffre.

Description:
Un P 1O donne accès au gouffre. Au fond de ce puits, il faut équiper une vire qui donne accès à un P 20 . Au bas de celui-ci une galerie conduit à la rivière. L'amont siphonne rapidement mais l'aval offre plusieurs parcours intéressants.
La rivière s'écoule dans une grande galerie que l'on suit jusqu'à une large dalle occupant tout le passage. Après cette dalle, il faut trouver un passage à gauche dans lequel il faut ramper sur une trentaine de mètres.. On arrive à un éboulis.
A gauche , on visite le réseau nord.
A droite, la galerie se poursuit sur quelques centaines de mètres. On arrive au lac de Glaise. On retrouve ensuite la rivière. Une courte escalade donne accès à la galerie des gours. Un ressaut de 3 m permet de rejoindre la rivière qui se termine par un lac. En

contournant celui-ci, on arrive à un talus argileux qui donne sur la galerie des marmites. Après une salle chaotique, on arrive sur un balcon qui domine des cascades. En revenant de la cascade après une escalade de quelques mètres, on arrive à la galerie des Surprises. En suivant la paroi gauche, il faut emprunter un passage descendant le long d'un bloc. Après une progression d'une cinquantaine de mètres, on arrive dans le réseau Ben au sommet d'un éboulis, on rejoint alors la rivière. Il faut ensuite trouver un passage en voûte où après une escalade de 8 m, un réseau très étroit conduit au siphon terminal.
Remarques:Spéléo très agréable sans difficulté. Grotte très concrétionnée. Le port de la néoprène permet un déplacement beaucoup plus rapide dans la rivière. Avant de descendre dans la cavité la Gendarmerie de SainteSeine l'Abbaye doit en être informée.

Dimanche 23 juillet 1995 *Creux du Souci.*

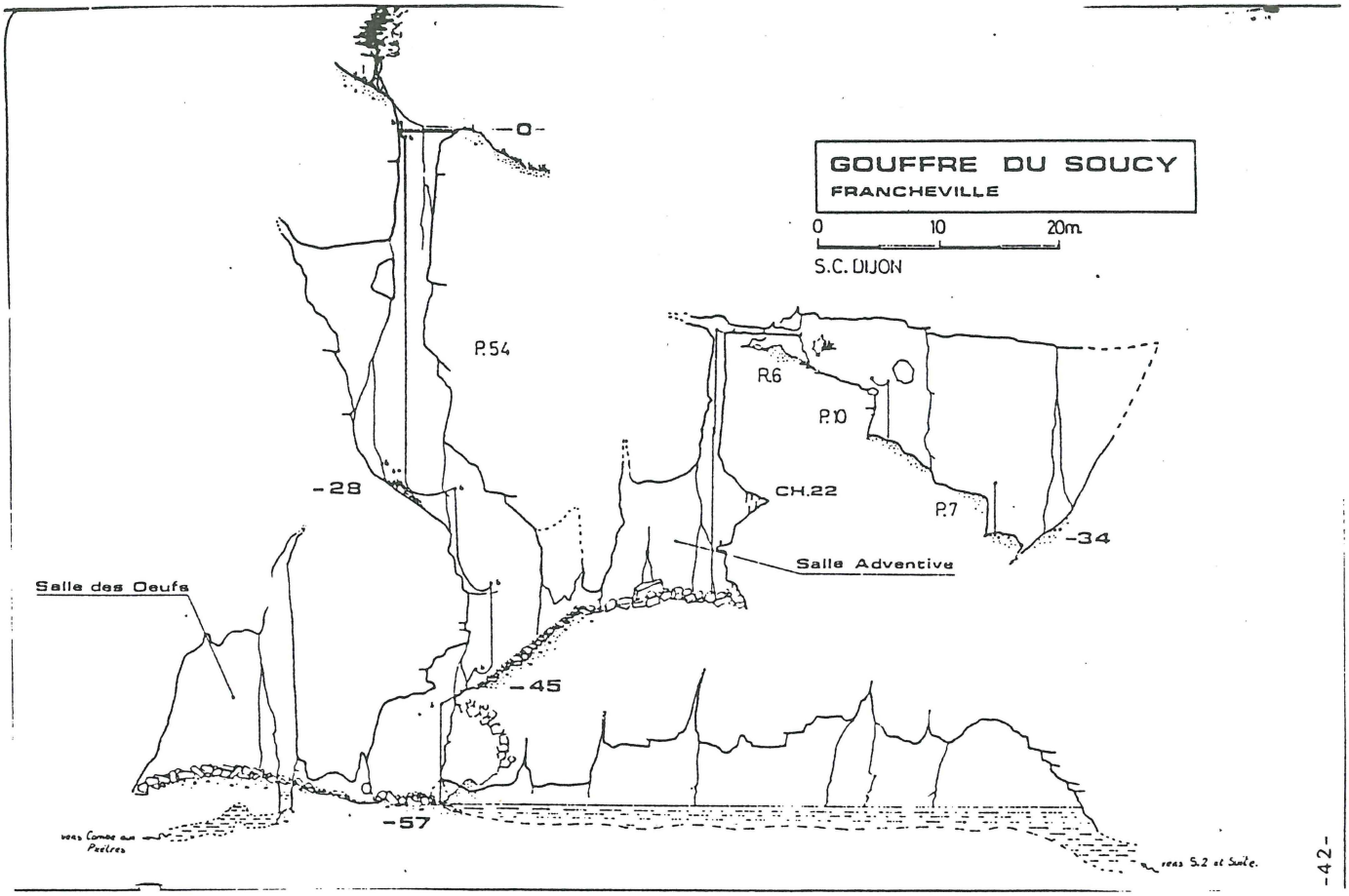
Accès:A Francheville prendre la direction de Vernot. Après le lavoir, stationner à droite sur le parking. Remonter le sentier qui en part ,sur quelques centaines de mètres.
Description:Il s'agit d'un P 57 très fractionné. Au fond de celui-ci, on arrive dans une galerie qui donne sur le lac. En cet endroit, nous avons gonflé deux canots. La visite du lac est très agréable.
En remontant le P 57, nous visitons le réseau supérieur. Au premier palier du puits , nous remontons un talus pour arriver au sommet de la salle. Après une escalade de 22 m (cordes en place) on débouche dans un boyau qui donne sur la grande Diaclase qui se termine après un R 10 et un R 7.
Remarques: Gouffre très agréable. La visite du lac en canot vaut la peine. Il faut au moins une corde de 80 M pour équiper le P 57.

Puits Groseille:
En début d'après-midi, nous arrivons au Puits Groseille à Arcenant. Nous constatons qu'il est fermé par une grille. Cette fermeture est très récente et nous ignorons les conditions pour la visite de cette grotte.

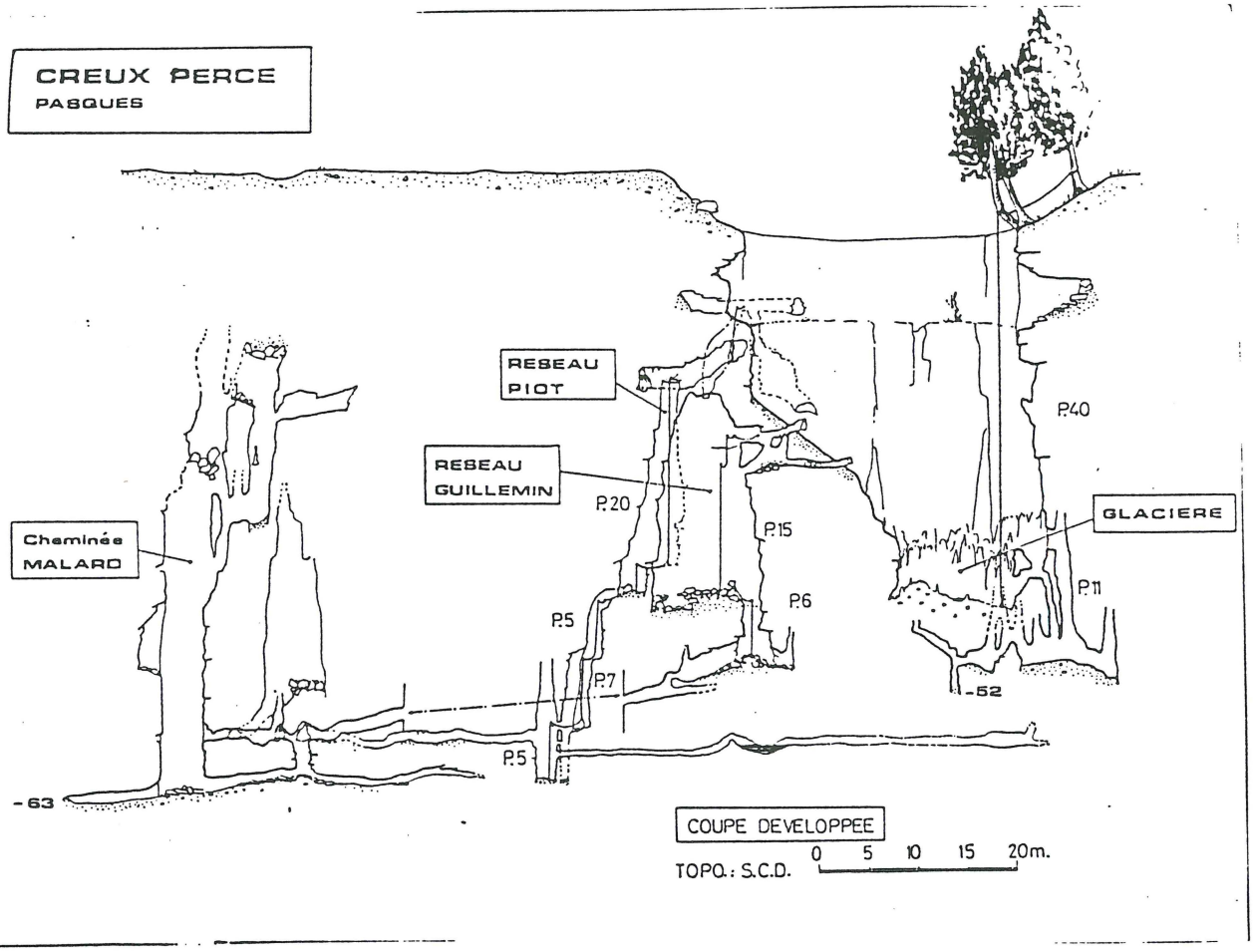
Abime de BEVY

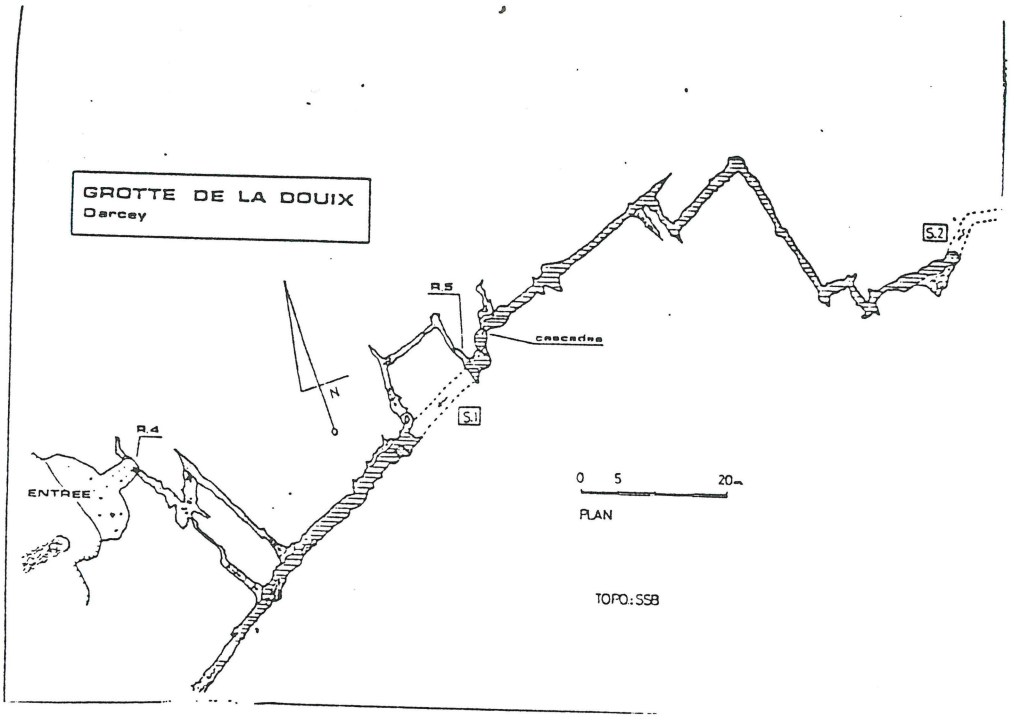
Accès: A Nuits-Saint-Georges prendre la direction de l'Etang de Vergy. Jusqu'au hameau de Pellery. Prendre la D 109 en direction de Bevy. A l'entrée du village à gauche repérer un bâtiment de la compagnie des Eaux. Un sentier part derrière ce bâtiment vers le fond de la combe où se trouve la cavité.
Description:le réseau amont est fermé par une porte avec passage d'homme. Il s'agit d'une galerie d'une centaine de mètres dans laquelle coule la rivière qui a une profondeur d'environ 1 m . Au fond de la galerie se trouve le lac où l'eau est captée.
Le réseau aval (non fermé) est constitué d'un méandre d'une centaine de mètres. Au fond ,une escalade donne accès à une petite galerie que nous avons parcourue sur une trentaine de mètres.

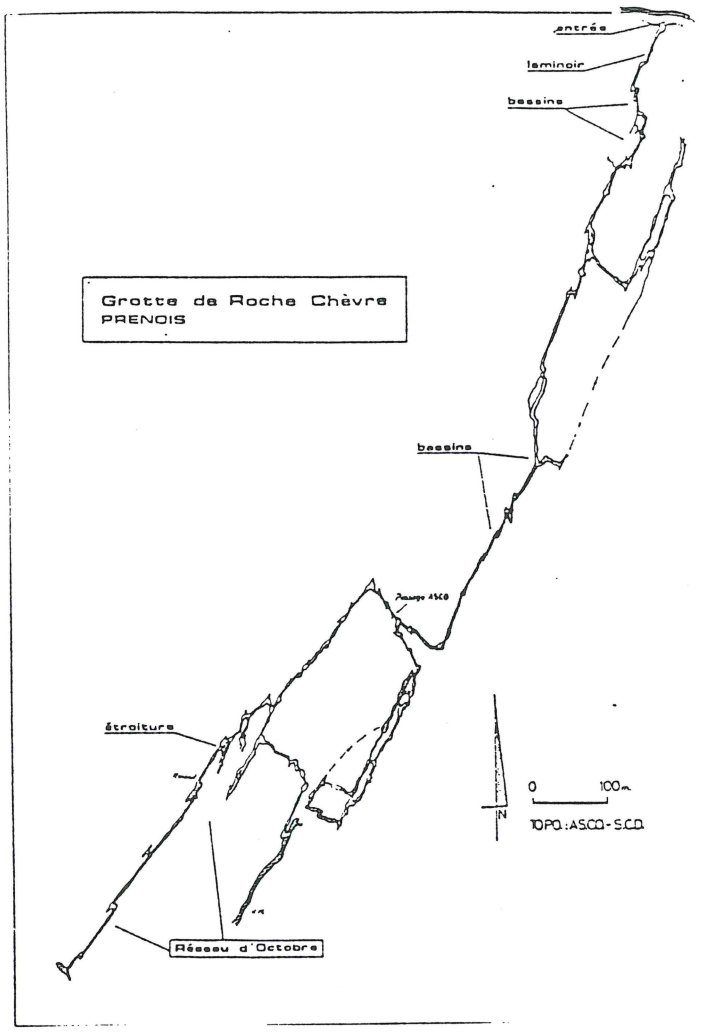
Remarques: Selon un spéléo habitant Bevy, la visite du réseau amont est autorisée en passant par le trou d'homme. Par contre la Compagnie des Eaux interdit le stationnement de tout véhicule sur ses dépendances. Il s'agit d'une grotte qui présente très peu d'intérêt.

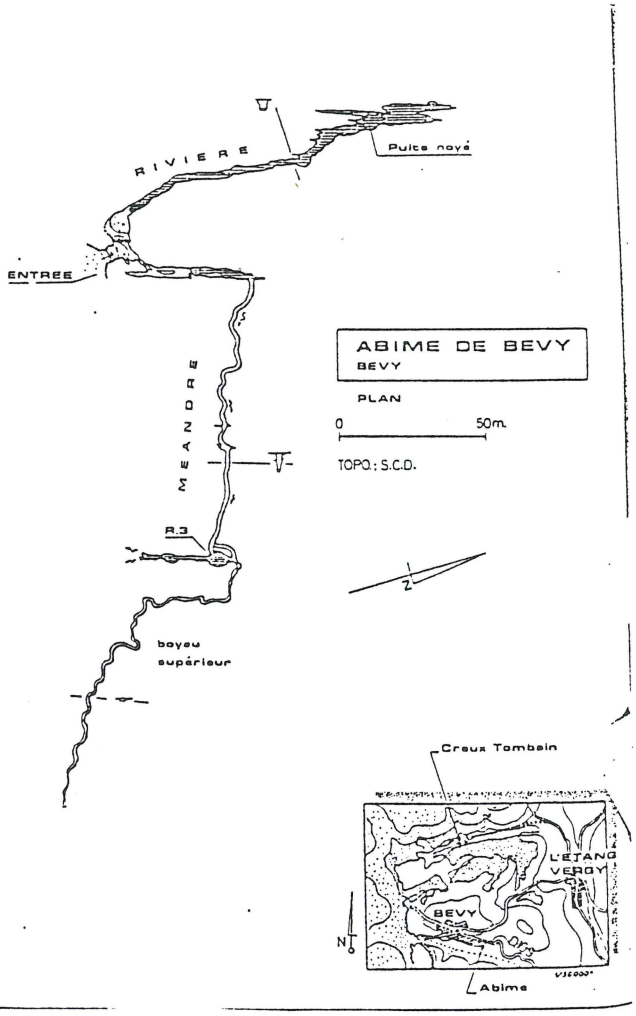

GOUFFRE DU SOUCY
FRANCHEVILLE
0 10 20m.
S.C. DIJON
-0-
P.54
R.6
P.10
-28
CH.22
P.7
-34
Salle Adventive
Salle des Oeufs
-45
-57

-42-


CREUX PERCE
PASQUES
RESEAU PIOT
RESEAU GUILLEMIN
Cheminée MALARD
P.40
P.20
P.15
P.6
P.5
P.7
P.11
GLACIERE
-52
-63
COUPE DEVELOPPEE
0 5 10 15 20m.
TOPO.: S.C.D.


GROTTE DE LA DOUIX
Darcey
R.5
cascade
S.2
S.1
R.4
ENTREE
N
0 5 20m
PLAN
TOPO: SSB


entrée
laminoir
bassins
Grotte de Roche Chèvre
PRENOIS
bassins
étroiture
Réseau d'Octobre
N
0 100m
TOPO: ASCO - S.C.D.


RIVIERE
Puits noyé
ENTREE
MEANDRE
ABIME DE BEVY
BEVY
PLAN
0 50m.
TOPO.: S.C.D.
R.3
boyau
supérieur
N
Creux Tombain
L'ETANG VEROY
BEVY
Abime

Lundi 24 juillet 1995
Gouffre du Creux Percé
Accès :de Dijon prendre la direction de Prenois. Se diriger ensuite vers Pasque. Dans le village plusieurs voies convergent vers la droite pour former un chemin carrossable qui se dirige vers le Nord. A 1 500 m du village , le chemin traverse une combe suivie d'un carrefour. La piste de droite conduit aux abords du gouffre.
Description:
A) la Glacière:
Il faut équiper de préférence la paroi Nord pour descendre dans la glacière. Au fond de celle-ci se trouve la grotte glacée Henri Berger. Lors de notre descente, il n'y avait plus de glace, ni dans la combe, ni dans la grotte.
B) le réseau Piot:
Par la paroi Ouest ,descendre d'une dizaine de mètres dans la combe. Equiper une vire d'une vingtaine de mètres sur la gauche pour entrer dans le réseau Piot. Un boyau donne accès à un P 5 débouchant dans une salle. Un passage étroit donne accès à une autre salle suivie d'un P 20. Un boyau donne accès à la seconde série de puits P 5, P 7, P 5. Avant le fond du dernier puits, il faut repérer un boyau qui rejoint le réseau Guillemin d'un côté et la cheminée Malard de l'autre.
C) le réseau Guillemin:
Du départ de la vire conduisant au réseau Piot équiper une autre vire descendant dans la combe, mais sur la face opposée au réseau Piot. L'entrée du réseau Guillemin est située une dizaine de mètres plus bas que l'entrée du réseau Piot.
La vire franchie , on entre dans le réseau par un passage étroit suivi d'un boyau. On descend ensuite un P 15 et un P 6. Au bas de ce dernier puits, un passage bas conduit au réseau Piot.
Remarques:Spéléo agréable sans aucune difficulté. Pas d'étroiture sélective . Avant la visite, la Gendarmerie de Baulme La Roche doit être informée .

Mardi 25 juillet 1995
Grotte de la DOUIX

Accès: A Déarcey, stationner après le cimetière et remonter le chemin qui longe la rivière. On arrive à l'entrée de la grotte.
Description: Une ouverture située à 4 m de haut à droite dans le porche donne accès à la grotte. Après un R 3 , on arrive à la rivière. En la suivant , on arrive à un premier bassin de 35 mètres se terminant par le premier siphon. A gauche, un conduit latéral le contourne. Un R 4 permet de rejoindre la rivière dans une belle vasque suivie de deux cascades. Une belle galerie aquatique permet de rejoindre le deuxième siphon.

Remarques: Petite rivière agréable à parcourir. Dans celle-ci, plusieurs passages doivent être franchis à la nage. Il en est de même pour les 50 derniers mètres de la galerie aquatique, soit avant d'atteindre le siphon. Les parties de la grotte sans eau sont recouvertes d'argile très collante. Avant de visiter la cavité, la gendarmerie de Venarey Les Laumes doit en être informée.

En début d'après-midi, nettoyage du gîte et départ pour la Belgique.

Daniel MEYSKENS

Chauves-souris

Cherchent attentions désespérément

Les mammifères volants que sont les chauves-souris représentent 30 % de la faune mammifère de la Région wallonne. Officiellement, il a été recensé 18 espèces de ces chiroptères et 16 d'entre elles se reproduisent chez nous. Deux ont quasi disparu, une est dans un état critique et douze autres sont en danger de disparition à terme plutôt rapproché.

Autrefois accusés à tort de maléfices, sortilèges ou de porter malheur , ces petits mammifères volants se nourrissent exclusivement d'insectes chassés en vol nocturne. C'est en émettant des ultrasons dont ils recueillent l'écho qu'ils déterminent la présence d'une proie ou d'un obstacle ainsi que la distance qui les en sépare. Cette écholocalisation fonctionne comme un radar, très performant, puisque des structures de la taille d'un cheveu ont pu être détectées par des chauves-souris. Cela peut s'avérer très utile en grotte (concrétions, racines,...), dans les clochers (fils électriques, ouvertures dans des grillages,...) et bien entendu en chasse.

L'hiver, associé à un certain comportement migratoire, les chauves-souris hibernent dans des cavités diverses, principalement souterraines. C'est à la belle saison que les femelles de certaines espèces se réunissent dans des combles, surtout d'églises, et constituent des " maternités". C'est là que naissent et sont élevés leurs petits. Un jeune par an et par femelle. Tranquillité et chaleur sont incontournables dans les critères de sélection du site de reproduction. Nous ne nous attarderons donc pas sur la polémique relative à la circulation en grotte, car certaines d'entre elles sont aussi des maternités, quoique le plus souvent elles soient à considérer comme des sites d'hibernation chez nous.

Ah oui, j'oubliais: chaque nuit, une chauve-souris consomme la moitié de son poids en insectes, et ce, dans son environnement immédiat.

Pourquoi disparaissent-elles ?

- Depuis de nombreuses années, tant dans les milieux agricoles qu'urbains, on constate une réduction quantitative de leurs ressources alimentaires par emploi de pesticides. Des empoisonnements sont aussi constatés par consommation directe d'insectes intoxiqués.

- Les paysages agraires et forestiers perdent leurs maillages de haies, petits ruisseaux, zones humides, bosquets,... et donc perdent des zones d'abris, de sources de nourritures, de points de nidification, de relais migratoires, ... dont tout un réseau écologique (producteurs / consommateurs / prédateurs) profitait.

- Une diminution notable des sites de reproduction et d'hivernage, l'architecture moderne, l'utilisation plus fréquente des combles des maisons, le grillageage des

clochers contre l'envahissement des pigeons, l'abattage systématique des arbres creux,...

- L'utilisation dans les greniers des maisons de produits d'imprégnation des charpentes trop toxiques (Lindane,...) pour les animaux à sang chaud.

- Des perturbations lors de l'hibernation dues au tourisme souterrain et à la pratique de la spéléologie. Parfois aussi, il a été constaté des séances de baguages hivernaux, comme quoi, même des scientifiques ou des passionnés peuvent aussi provoquer des dégâts. En effet, une chauve-souris dérangée, manipulée ou réchauffée (quand ce n'est pas brûlée par la flamme du carbure, asphyxiée par la fumée de torches de vandales,...) va devoir voler, s'affoler, gagner une autre zone de la grotte ou se chercher un nouvel abri et perdre ainsi de précieuses calories qu'elle avait péniblement stockées dans ses graisses. Une fois, deux fois, ... dix fois peut-être le long de l'hiver et c'est le risque d' "panne sèche" avant l'arrivée du printemps et le retour des chasses nocturnes aux insectes.

- Enfin, lorsque des printemps et des étés sont froids et pluvieux, une mortalité élevée des adultes est automatiquement constatée.

Concrètement : que faire ?

Il n'est bien entendu demandé à personne de se sacrifier pour les chauves-souris, mais quelques connaissances élémentaires et un peu de civisme dans les rencontres seraient déjà de grandes choses bénéfiques pour nos chiroptères.

Tout d'abord, il faut savoir qu'un arrêté de l'Exécutif Régionnal Wallon de 1983 protège toutes les espèces de chauves-souris et interdit aussi d'endommager ou de détruire intentionnellement leur habitat, refuge ou nid.
Ensuite, un arrêté du gouvernement wallon de 1995 détermine les mesures de protection à prendre pour la protection des cavités souterraines d'intérêt scientifique.
Enfin, sachons qu'existent des règlements visant le grillageage des clochers, des conventions entre la Région Wallonne et les Communes, l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, la CWPSS et l'UBS.

Voilà aussi pourquoi il est vital, quoiqu'on puisse penser des chauves-souris en tant que membre UBS, de respecter ces animaux ainsi que leurs sites. Il y va de notre crédibilité et de nos engagements vis-à-vis de la Région Wallonne. Il ne viendrait même pas à l'esprit par exemple de croire qu'un membre UBS aurait pu balancer des boules de glaise vers les chauves-souris endormies de la grotte St-Etienne en ce mois de décembre 1995. (Tiens, mais alors qui a ouvert la porte ?)

En fait, la protection et la restauration des populations de chiroptères est un travail de longue haleine qui nous fait intervenir aussi bien dans le bâti que dans des habitats naturels. C'est en termes de cohabitation harmonieuse et éventuellement de fourniture de renseignements que le spéléologue devrait se sentir impliqué dans cette oeuvre où l'esprit civique est nécessaire.

Veiller à déranger le moins possible consiste à ne pas monter inutilement la

température de la cavité ou de la portion de cavité où se trouvent les chauves-souris. Limiter les bruits au minimum est indispensable. D'ailleurs, chacun d'entre nous sait que seuls les types à problèmes psychologiques beuglent en grotte; c'est bien connu ! Veiller aussi à ne pas les éclairer directement, même à la lampe électrique serait déjà un bon réflexe en faveur du bien-être souhaité par la nature particulière de ces discrets petits mammifères.

N'oublions pas qu'au repos, endormies tête en bas, elles nous sont presque confiées tant elles sont à la merci du premier quidam qui pourrait les cueillir sans effort. Ce serait pure ignorance et lâcheté que de profiter de ces moments pour on ne sait quel dessein ou défoulement.

Une confiance est accordée au monde spéléologique et à sa maturité pour ne pas ajouter sous terre aux trop nombreux tracas de surface de nos petites populations de chauves-souris. Merci pour elles.

Yves CAMBY